

Spécial Asie du Sud-Est
Bangkok & Singapour

star
wax
DJ lifestyle magazine

Star Wax n°50 vous est offert
par Compos-it Printemps 2019

 **BESIDES KIMCHI**



MADE IN KOREA

MODE

STREET WEAR

COSMETIQUES

PAPETERIES

LIVING ITEMS

BESIDES KIMCHI, CONCEPT STORE DE CRÉATEURS CORÉENS

7, rue st Martin, 75004 Paris

Du mardi au samedi 11h- 20h < Dimanche 12h-19h > 01 42 77 23 68



13 AVRIL

12H-21H

VINYLE MARKET x DISQUAIRE DAY

100% GROOVE & GLOBAL MUSIC

#tropical #beats #funk #cumbia

Accès
libre

A l'occasion du Disquaire Day, Le Hasard Ludique à Paris organise un **vinyle market en plein air** sur 300m² de terrasse le long des anciennes voies ferrées de la Petite Ceinture.

24 labels & revendeurs seront présents avec un stock de +15 000 **vinyles** aux styles variés : cumbia digitale, funk-soul, oriental, tropical beats, samba, calypso, zouk, afro, etc.

HOT CASA RECORDS

ZZK RECORDS

NØ FØRMAT

UNDERDOG RECORDS

JAMWAX

KOMOS

KITOKO RECORDS

COLOR YOUR EAR

LE VINYLE CLUB

NYAMI RECORDS

DE LA GROOVE

BUDA MUSIQUE

BROC RECORDZ

CITEAUX SPHERE...

22H-02H : DJ SETS

FOOD SUR PLACE x
LES CUISTOTS MIGRATEURS

en partenariat avec :

star wax
www.starwaxmag.com

LE
HASARD
LUDIQUE



30 MARS

22H-6H

ZZK REC NIGHT ARGENTINE

DAT GARCIA + KING COYA + EL G...

#electro #folk #cumbia

CLUB

13€*-16€

3 AVRIL

20H

MAYA KAMATY LA RÉUNION

#electro #maloya

15€*-20€

11 AVRIL

20H

DAWN RICHARD USA

#rnb #alternatif

10€*-13€

19 AVRIL

23H-6H

GOOM NIGHT AFRIQUE DU SUD

CITIZEN BOYS + CHEETAH...

#house #kwaito #beats

CLUB

7€

27 AVRIL

23H-6H

NIHILOXICA UGANDA FRANCE

BAMAO YENDÉ...

#afro #electro

CLUB

12€*-15€

10 MAI

20H

KIEFER USA

#jazz #electro #beatmaking

13€*-16€

16 MAI

20H

MORA MORA MADAGASCAR FRANCE

#pop #indie

10€*-13€

*+frs de location



ESPACE OUTDOOR

300M² DE TERRASSE LE LONG
DE LA PETITE CEINTURE

CANTINE | DJ SETS
ATELIERS | ANIMATIONS...

PARIS 18^{ÈME}
128 AV. DE SAINT-OUEN

WWW.LEHASARDLUDIQUE.PARIS

le Bonbon

nova
LE GRAND MIX

TRAX

tsugi

brain

CDU

MAG[™] LEV Audio[®]



LA PREMIÈRE PLATINE AVEC PLATEAU À LÉVITATION MAGNÉTIQUE

PLATINE VINYLE

MAG LEV ML1

- Semi-automatique
- Bras Pro-Ject 9cc en carbone
- Cellule Ortofon OM10 pré-montée

EXCLUSIVITÉ

DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 19H

0 826 960 290

Service 0,18 € / min
* prix appel

WWW.SON-VIDEO.COM



LES MAGASINS SON-VIDÉO.COM
Pour découvrir et tester le meilleur
de la hi-fi et du home-cinéma.

Comme lors de chaque numéro dédié à une destination spécifique, nous avons pris l'habitude de sonder le maximum de personnes lors de nos tournées. Nous avons entendu de la rancœur, justifiée ou non, de Vietnamiens envers des Thaïlandais... ou simplement de voyageurs qui nous ont fait part de leurs mauvaises expériences, notamment aux postes de douane. Pourtant, n'oublions pas que chaque voyage est unique. Il ne faut pas faire une généralité d'une histoire personnelle. De toute façon, seule la vérité, face à la stupidité, résiste à l'épreuve du temps. Chaque trip est différent, selon les personnes rencontrées ou les disques chinés... Ce qui est indéniable, c'est la richesse culturelle qui résulte de ce melting pot. Par exemple, ce que le Laos a apporté à la musique thai démontre, une fois de plus, qu'il n'y pas de barrières quand il s'agit d'art et de passion. Et quid d'Olivier Schreuder, un Hollandais à l'origine de l'Isantronic? Finalement, à en croire Nathalie Nguyen, l'ère de la globalisation a débuté, et il y a bien longtemps. Mais n'oublions pas les racines culturelles. Celles qui permettent de se sentir moins seul, de s'ouvrir à l'autre. Toutefois la philosophie intéresse-elle les "rats de laboratoire"? Osons croire que oui!

Ce qui est certain, c'est qu'il y a de plus en plus de femmes et d'hommes qui s'intéressent à l'aspect culturel et historique de la musique. Être Dj ne consiste pas seulement à faire danser et lever les bras.

Mais ne perdons pas de vue la thématique de ce 50ème numéro. Finalement, par manque d'espace et parce que nous n'avons séjourné que quatre nuits à Bali, nous ne nous attarderons pas sur cette île paradisiaque, un tantinet victime de sa popularité... Avouons que si la culture du surf, du skate et de la fête est bien présente, celle du vinyle et du beatmaking est moins visible. Concernant Hô-Chi-Minh-Ville, nous ne sommes restés que 24 heures le temps d'un long Dj set à The Observatory, nous y reviendrons plus tard... Naturellement, nous avons mis l'accent sur les deux autres destinations : Bangkok (Blk) et Singapour (Sg). Ces villes ne sont pas si éloignées. Non seulement en distance, mais aussi culturellement. L'influence chinoise est présente, mais ce sont les liens entre les peuples qui nous intéressent. La création artistique donc, et non l'histoire économique et politique, qui a plus tendance à diviser que fédérer. Ainsi Sg et surtout Blk sont en ébullition. La preuve, en octobre dernier, la capitale thaïlandaise accueillait la première biennale d'art... Lorsqu'on découvre les nombreux événementiels portés par des firmes internationales, nous pouvons nous demander pourquoi leurs homologues français ne font pas de même. Qui a du retard sur qui? Certes la solution n'est pas dans ces pages, mais du contenu inédit vous attend... Pour clôturer cette édition, nous vous invitons à célébrer cette ouverture à l'autre le jeudi 18 avril au Comptoir Général, à Paris. Ça sera l'occasion de partager les vinyles chinés en Asie.

- Fondateur & rédacteur en chef : Juan Marcos Aubert - Direction artistique & graphiste : Julien Douek & Snik88 - Rédaction : Vincent Caffiaux, Dj Ness, Loïc Pineau, Leiss - Photographes : Dj Coshmar, Marris Caine, Andreas Krisanto... - Ont participé : Colette Aubert, Georgically, Jean-Baptiste Berchoteau, Fred Besson, Kay Poh Gek Vasey, Ifaq & Sophie de Vinylheavy, E-Kyoz, Laurent Cachet, Frankie Numi, Christophe Hager, Pannapanna, Andhika, Nicolas Ossywa, Dj Da Oof, Dj Claim, RieRie... - Couverture : Red Point (Sg) par Coshmar - N°ISSN : 1967-2160 - Tirage : 25 000 exemplaires - Imprimé en Espagne : trimestriel national gratuit - Liste détaillée des 700 points de diffusion disponible via le footer sur starwaxmag.com - Rédaction : 120, rue Édouard Vaillant - 93100 Montreuil - Depuis 2006 Star Wax est édité par Compos-it (2000 - 2019) - Contacts: info@starwaxmag.com - Marketing : supacosh@starwaxmag.com



Follow us : starwaxmag.com

Bangkok

- 05 - Édito | 07 - Sommaire | 09 - Shop'in
 20 - Pass pour Bkk | 24 - Nathalie Nguyen
 30 - Diggin in Bkk | 34 - Apichat Pakwan
 38 - Rare Wax Spéciale Thaï par Maft Sai
 40 - Pass pour Sg | 44 - Diggin in Sg
 48 - Mantra Yesa | 52 - Dj Ko Flow
 56 - Focus The Stylers | 58 - Chroniques
 62 - Menu Best Of - Playlists

ย่อ 摘要
**STAR
 WAX
 N°50
 SPÉCIAL
 ASIE**



**Planar ONE Plus,
nouvelle platine REGA
avec étage phono intégré**

Après le succès de la platine vinyle Planar 1, les ingénieurs du fabricant anglais REGA ont eu la riche idée d'ajouter un préamplificateur phono à leur best-seller afin de la rendre accessible à un public toujours plus large.

La nouvelle série Planar vous permet d'entrer dans l'univers REGA et de découvrir des produits d'une exceptionnelle musicalité, grâce à plus de 40 ans de savoir-faire dans la fabrication de platines vinyles.



NOUVEAUTÉ

Handmade in England



Since 1973

REGA est distribué par Sound & Colors - GT Audio
Tél. : 01 45 72 77 20 - info@soundandcolors.com
www.soundandcolors.com



De gauche à droite

// Chaussettes et bloc-notes Woowa Brothers Corp. (Corée) // Oliver Vacuum Tube Speaker par Gadhouse Co. (Bld) // Lunettes Vedi Vero // Sac en cuir Marge Sherwood (Corée) // Stylo Boni Crew (Corée) // Vinyles chinés à Bkk, Bali... // Tee-shirt par Vinylcavy (Singapour) // Brad Record Player Portable Bluetooth par Gadhouse Co. (Bangkok) // Espadrilles fabriquées en Thaïlande // Caleçon par Riches fabriqué en Thaïlande // Animal Mask Berisom (Corée) // Sac Huaha éponge bleue marine OoH AHH disponible chez Besides Kimchi concept store coréen à Paris //



M A H O M

KING CAT

SORTIE DIGITALE : 18.03.19
SORTIE PHYSIQUE : 22.03.19
Vinyle & CD



OGGPROD
Aubillone



LES COLLABORATIONS DE SNEAKERS SONT DEVENUES POPULAIRES MAIS IL Y A PEU D'EXEMPLES EN ASIE DU SUD-EST. EN REVANCHE 24 KILATES, SOCIÉTÉ ESPAGNOLE IMPLANTÉE À BARCELONE DEPUIS 2005 A ÉGALEMENT PIGNON SUR RUE À BKK. MÊME SI VOUS N'ÊTES PAS UN SNEAKER ADDICT, N'HÉSITEZ PAS À LEUR RENDRE VISITE, POUR LE PLAISIR DES YEUX, CAR LE DESIGN EST CONCEPTUEL... CE SHOP A ÉTÉ INAUGURÉ LORS DES 10 ANS DE LA MAISON. CE FUT L'OCCASION DE FÊTER AUSSI LE LANCEMENT DE 24 KILATES X DIADORA N9000. PUIS A SUIVI LA COLLAB 24 KILATES X REEBOK LX8500, EN HOMMAGE AUX TUK TUKS. VOICI DONC UNE SÉLECTION DES DERNIERS MODÈLES ESTAMPILLÉS 24 KILATES !



Asics x 24 Kilates Gel Lyte III Express



24 Kilates x Sonra proto "Saffron"



Diadora N9002 x 24 Kilates x Mita x Mighty Crown Respect Over Hate



Mizuno Wave Rider1 x 24 Kilates King Kobra



24 Kilates x Reebok LX8500



Reebok Classic Nylon x 24 Kilates F.C.V.K.



Finessound

Concept School - Graffiti Shop

Music, Street Art, Urban Culture and Parisian Lifestyle

Finessound est une start-up collaborative spécialisée dans la musique et le street art.
 Entreprises ou particuliers venez découvrir les disciplines des cultures urbaines...
 Rejoins le mouvement, saute dans le wagon Finessound et émancipes-toi !
 Tu es déjà un artiste !



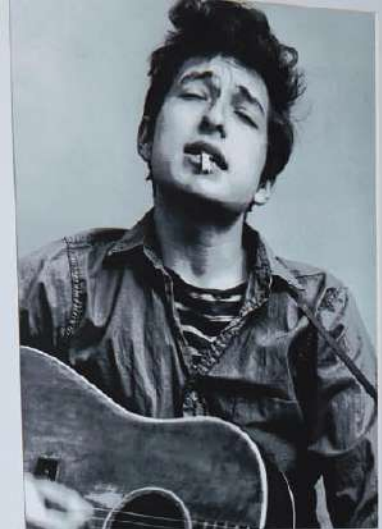
www.finessound.com

4 rue Jacques Louvel-Tessier, 75010 Paris



@finessound





IG & FB: Gadhouse
www.gadhouse.com



Gadhouse

WHERE WORDS FAIL, MUSIC SPEAKS.



Jeudi
18 avril
19h à 2h



ดรายแลอะสง่า

9 Soirée de lancement du Star Wax #50, spécial Asie

Andhika & Star Wax Djs team

SpinSugarBali - Westside Muzeeq

Thaï, Indonesia & China soul-funk, boogie, dub
rock & afro rare grooves



BESIDES KIMCHI



Collection Graphiste Man.G
uniquement disponible en France chez
Besides Kimchi - Concept Store Paris
ou via www.man-g.co.kr





Nowhere sur Ekkamai

PASS POUR BANG KOK

BANGKOK, L'UNE DES PLUS GRANDES VILLES DU MONDE, AVEC QUATRE LIGNES DE MÉTRO, EST ENTACHÉE PAR UN NIVEAU ÉLEVÉ DE POLLUTION. MAIS, OUTRE SON EXOTISME SYMBOLISÉ PAR LA CHALEUR, LA STREET FOOD, LES TUK-TUKS... LA CAPITALE THAÏLANDAISE OFFRE BIEN DES ATOUTS. AINSI LE QUARTIER DE SUKHUMVIT ET LA RUE EKKAMAI SONT EN BONNE POSTURE. LES CONCEPTS STORES, DISQUAIRES, HÔTELS, GALERIES, CLUBS, BARS-RESTAURANTS, PARFOIS SANS ENSEIGNE, SITUÉS AU FOND D'UNE SOMBRE IMPASSE OU AU SOMMET D'UN IMMEUBLE, RÉSERVENT SOUVENT DE BONNES SURPRISES. FOCUS SUR UNE CITÉ OÙ LA POPULATION DE LA RIVE GAUCHE A DÉCIDÉ DE ROMPRE, UN TEMPS, AVEC LES TRADITIONS.

Avec plus de 9 millions d'habitants étalés sur 1600 km², Bkk est divisée en de nombreux districts. Au point où certains prétendent qu'il n'y a pas de centre-ville. Si vous n'optez pas pour les quartiers branchés, celui de Phaya Thai est stratégique pour les déplacements. Les habitants les plus modestes ne parlent pas ou peu l'anglais. Pour cette raison, et pour éviter une mauvaise expérience, il est pratique d'utiliser Grab, l'application de taxi de l'Asie du Sud-Est qui, depuis 2012, vous permet de réserver et de payer online. Les taxis parcourent même des distances très courtes, c'est très économique, surtout en heures creuses... L'usage des motos-taxis est très courant. Sinon il y a des bus qui parfois roulent 24h/24h, des bateaux qui sont folkloriques et pratiques. Il y a aussi le BTS (métro), mais qui ferme à minuit. Si vous n'avez pas d'abonnement, vous devez reprendre un ticket à chaque changement et le tarif varie selon la distance... Le grand kiff, lorsque vous avez un budget de 50 euros par jour, est de profiter d'hôtels avec un design bien senti et un service de qualité tel que Le Tha City Loft, à Ekkamai. La plupart des structures ont des piscines en extérieur. C'est le cas du Salil Hôtel (du moins celui à Soi Thonglor 1, 44), du Tada Parkview ou encore de l'Hôtel Icon, avec sa large et belle vue. Attention en réservant car il existe des chambres sans fenêtres...

Maintenant que vous avez posé vos bagages et sirotez un bon jus, si votre seule préoccupation est de digger, alors passez directement à la page 12. Sinon restez attentif car voici une longue liste pour repérer le Dj, le club, l'orga... pour trouver le bon plan. Comme il fait chaud toute l'année il y a des pools parties qui débutent l'après-midi ou encore des boats parties sur le Bangkok Island ou les soirées Silent Vibes... La tendance est plutôt à la musique funky ou électro-pop qu'obscur. Mais aujourd'hui il y en a pour tous les goûts, même l'influence bedinoise est présente. Les Djs généralistes passent du reggaeton au hip-hop en mixant de la bass music et de l'Edm. Des prestations comme celles de Dj Gift Okh de Rhythm Studio Djs ne sont pas rares. Nous n'évoquerons pas plus la scène EDM, mais vous pouvez toujours visiter clubbingthailand.com.

Sinon la scène techno et house est bien vivante, Dj T-Base alias The Funky Gangster est l'un des précurseurs. Sinon il y a Dj Tong, Dan Buri, Ancesh Medina, Dj Sunya, MK Morkot et plus d'un expat... Le Mustache est emblématique, il ferme au lever du soleil, du jeudi au samedi. Mais il y a également le Glow Club ou le Violet, un petit club qui scande « Fvck the Mainstream ». Ce dernier programme aussi des soirées trap, hip-hop, future bass. À ce propos, le hip-hop est ses dérivés sont assez bien représentés à Bkk et en Thaïlande. En ce moment, il y a même deux émissions de télé-réalité : Show Me The Money Thailand et The Rapper 2. Bangkok Invaders (Dj Cleo P, Dj Tob, DeeJay Ono, Dj Leadhh...) est le collectif superstar, tout comme le groupe de rap Buddha Bless, pour ne citer qu'eux. Dj Spydamonkce, quant à lui, est l'un des pionniers de la scène turntablism. Toujours actif, il propose des sessions freestyle scratch, chaque mardi, dans son bar Tha Beadlounge. Situé à Bang Kapi, Krung Thep, il s'agit d'une rue où il y a plusieurs clubs et des studios de répétition. Le Sugar Club Bkk est le club hip-hop, ouvert 7/7. Enfin, parmi les derniers rendez-vous, il y a « Beats by the Pool », la party en journée. Puis Club Bootleg où, par exemple, 19Tyger x Dj H3nri se produisent. Penta est le dernier né. Il a ouvert fin 2018. Sinon pour un set plus future R'n'B, suivez Dj Kade. (Retrouvez sa playlist en fin du mag.).

Mais encore, si vous recherchez des musiques plus organiques, et si vous n'êtes pas du genre à vous enjailler toute la nuit, il y a des options. Deux établissements à ne pas manquer : le premier est le bar-restaurant Nowhere sur Ekkamai (6 Alley - Phra Khanong Nuea), qui propose une cuisine eurasiennne et aussi végan. Sa particularité réside aussi dans son rooftop. À l'intérieur, des tables en béton finissent en un escalier qui ne mène nulle part (photo ci-jointe). Il est uniquement ouvert du jeudi au samedi, il y a un Dj (Superstar Panda, Nk Chan, Dj Rocco, Chamapoo...) puis, lorsque la clientèle est décomplexée, ça se termine sur le dancefloor... La programmation est exigeante et parfois ce sont les mêmes Djs qui mixent à Studio Lam.

Si vous avez les pieds sur terre optez pour le Studio Lam, situé au rez-de-chaussée il ferme à 1 ou 2 heures du matin. Mais le sound system est puissant et le programme est à la fois éclectique et pointu. Les plus grands collectionneurs de vinyles du monde s'y retrouvent. Il y a notamment les soirées Nite Ride Bkk pour le bon son disco, boogie, electro et modern funk.

Un autre lieu qui fait le buzz est le De Commune, à l'initiative du chanteur du groupe de rock indépendant Blues Tape et du Vj Keep_Your_Eyes_On. Le dress code et les prix des boissons sont cool, comme les line up. Il y aussi bien des concerts (Stylish Nonsense...) que des Dj sets... À noter « Kontraband », la soirée dub, bass music, footwork et jungle (elle est organisée par Dj Azek..., un français installé à Bkk depuis plus de dix ans...). Finalement les musiques latines, africaines et caribéennes ne sont pas aussi présentes qu'en France. À ce titre, qu'en est-il de la culture reggae ?

Même si pendant les années 80 Pansak fut le premier Thaï à composer une chanson reggae, la scène est assez discrète. Srirajah Rockers est le band, Jahdub Stido le producteur et Miyalap le sound system de référence... Il existe aussi le jeune collectif The Bangkok Riddim Syndicate, puis Kalanbatu Bar représente les couleurs rasta et celles du Che.

Pour une ambiance jazz : Dumbo Bkk a récemment ouvert, sinon il existe le FooJohn Building ou Brown Sugar créé en 1985. Pour finir, si vous avez encore du temps, parmi les endroits à conseiller il y a le Beam Club, le Irons Balls Gin Parlour (un petit bar à cocktails, sans enseigne, avec une déco original qui possède aussi le club juxtaposé), le Czech Club, le Blues Bar, le Trap Thonglor, le 12x12, le Noma, le White Line...

Puis un peu plus excentré il y a le Jam Café, le Saxophone, Saucey Chicken and Beer Bomb où il y a des Djs le vendredi et samedi, ou encore le Kutai Bar. Sachez qu'il en existe bien d'autres plus huppés comme le Sirocco, Octave Rooftop Lounge & Bar, le Zoom Sky Bar... En conclusion, vous n'allez pas vous ennuyer. Cependant il y a très peu de labels prolifiques, qui sortent des disques physiques...

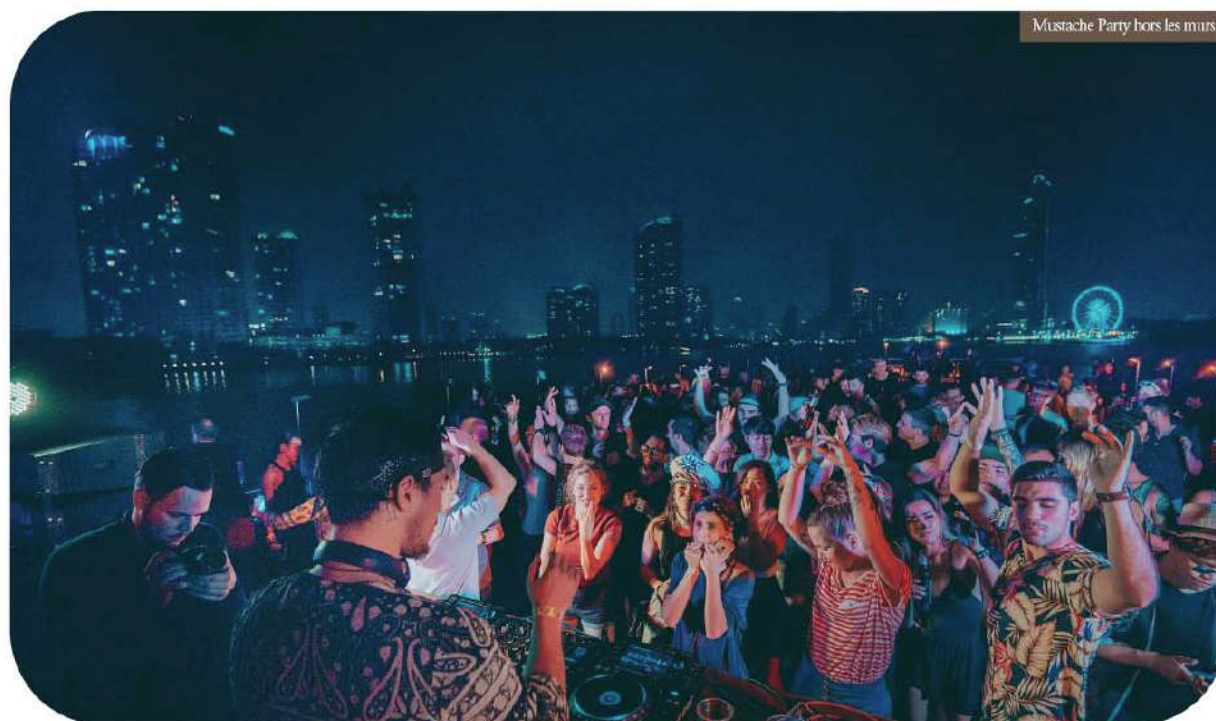
Profitez bien ! Messieurs attention aux lady boys !
Et si vous ne trouvez toujours pas votre bonheur vous pouvez toujours trouver de l'info en visitant :
www.siam2nite.com
www.bandwagon.asia
www.bkk-asia-city.com
www.my-thai.org
www.fungjaizine.com



Enfin, en journée, pour le shopping il y a l'enseigne espagnole 24 Kilates, dédiée à la sneakers qui a ouvert une boutique sublime avec un concept de coffre-fort. Ou encore allez chez Vac Thailand, Aunos ou Carnival Bkk. Il y a aussi des concepts stores dont le plus arty est WWA Chooseless Café. Situé au fond d'une petite allée, le bâtiment en béton a été construit par le taulier... Depuis 2013, Panda Records a lancé Museum Siam outdoor Noise Market. Un événement dédié aux artistes indépendants. Ils y aussi bien de jeunes créateurs que des concerts...

Sinon pour manger sur une terrasse avec vue sur le fleuve Yodpiman, allez chez Mango Tree. Et pour finir voici les galeries qui nous ont interpellés : Goja Gallery Café Bangkok, WTF Gallery, Chin's Gallery, le Cho Why... Le graffiti s'expose encore peu en galerie, en revanche il y a un "terrain vague" officiel ouvert au public et gratuit au Chalerm La Park, à côté du métro Ratchathew.

Ehhhh, et pour les pass massages contactez Dj Ness !!



Mustache Party hors les murs



NATHALIE NGUYEN



À L'OCCASION DE LA THÉMATIQUE SPÉCIALE ASIE, NOUS AVONS TENTÉ D'EN SAVOIR D'AVANTAGE SUR LA CUISINE DE RUE. NOUS AVONS DONC RENCONTRÉ NATHALIE NGUYEN. NÉE EN FRANCE MAIS D'ORIGINE VIETNAMIENNE, ELLE EST EXECUTIVE CHEF DE PITAYA RESTO, UNE MAISON DEDIEE AUX SAVEURS THAÏLANDAISES. ELLE INAUGURE LA RUBRIQUE CULINAIRE DE STAR WAX. IL FAUT DIRE QU'À LA RÉDACTION, NOUS COMPARONS LE FICHIER MP3 À LA MALBOUFFE. À L'INVERSE, ÉCOUTER UN VINYLE AVEC UN BON SYSTEM HI-FI, C'EST COMME MANGER SAIN ET ÉQUILIBRÉ... ET CELA DOIT RESTER ACCESSIBLE. UN LIFESTYLE ORGANIQUE QUE SOUHAITE DÉFENDRE NATHALIE !

Votre première approche de la cuisine ?

Depuis ma prime enfance, j'ai cette image de ma mère, même si elle rentrait tard du travail, se précipiter en cuisine pour nous préparer des plats. C'était pour elle un devoir. J'ai réalisé à quel point c'était important, le jour où elle m'a demandé, comme à chaque fois, si son plat me plaisait. Je devais avoir six ans, j'étais encore bête, et j'ai voulu répondre quelque chose de différent. Je lui ai tout simplement dit non. Ma mère a fondu en larmes. J'ai compris la beauté de son geste en cuisinant tous les soirs, l'envie de nous faire plaisir, l'amour qu'elle donnait en nous faisant ces plats. Et soudain, j'ai eu l'envie de m'y mettre. Plus tard, le jour de mes dix-huit ans, je me souviens de la déception incroyable quand je me suis réveillée et de m'être rendue compte que je n'étais pas devenue, en une nuit, une femme. Mes cheveux étaient toujours aussi secs, j'étais toujours aussi informe, bref, déception totale. Je me suis donc affairée toute la matinée en cuisine pour faire un fraisier... C'était finalement ma manière de devenir enfin une femme. J'avais eu en modèle toute ma vie ma mère en train de cuisiner et finalement, j'ai eu envie de devenir... elle.

Vous dites être marquée depuis l'enfance par le travail de votre famille en tant que cuisiniers de rue...

Je suis née en France, mes parents et ma grande sœur ont fait partie de la vague des survivants des boat people. J'ai eu la chance de ne pas vivre tout cela, et d'être née ici... Quand tout cela s'est tassé, quand mes parents ont enfin obtenu leur carte de séjour, ils ont eu le droit d'y retourner. J'ai découvert la première fois le Viêt Nam à quatre ans. Je me souviens encore de la sensation en sortant de l'avion. J'ai cru qu'il était en feu tellement la chaleur était écrasante. Je me souviens de ma mère, me tirant par le bras à la sortie de l'aéroport me montrer un homme âgé et me murmurer : « C'est ton grand-père ». Et d'avoir couru vers lui en hurlant « Grand-père !!! » comme dans les films, alors que c'était la première fois que je le rencontrais... Toute ma famille est dans le commerce. On vend de tout. Des livres, des bijoux, des vêtements. Mais là où je m'amusais le plus, c'était à Ben Thanh, le plus grand marché de Saïgon, où mon oncle tient un petit restaurant de rue. J'ai passé mes étés sur le marché à jouer à la cuisinière et à la serveuse.

La street food thaïlandaise est inspirée de la street food vietnamienne, info ou intox ?

Ma tante est thaï et elle m'a appris toutes les subtilités de cette cuisine. Ces deux cuisines ont beaucoup de similitudes, on utilise les mêmes ingrédients, les mêmes techniques de cuisson mais les assaisonnements sont différents. En Thaïlande, on va être plus vif, l'utilisation du piment est essentielle, les condiments sont travaillés avec générosité et puissance. Au Viêt Nam, on est plus subtil, on est plus porté sur la douceur, la rondeur.

Qu'est-ce qui définit la cuisine de rue en Asie ?

Déjà, en Asie, on retrouvera toujours son restaurant de rue préféré sur le même trottoir. Le manège est le même chaque jour : le restaurant s'installe au petit matin, la cuisine est sur roues et les tables sont déballées. Et ce jusqu'à la tombée de la nuit... Enfin, vu qu'on est sur des petites cuisines, chaque restaurant a sa spécificité. Le plat est unique, et on ira voir un cuisinier pour ce qu'il fait, car on considère que c'est le meilleur dans ce domaine. D'ailleurs, les restaurants n'ont jamais de noms, il est souvent écrit dessus en gros le plat qu'ils proposent. Les prix sont forcément moins chers, mais manger ne coûte pas cher en Asie de toute façon. La vraie raison du succès de la cuisine de rue, c'est parce que les maisons en Asie sont souvent trop petites et qu'elles contiennent souvent trois générations : les grands-parents, les parents, les enfants... Se retrouver tous à table à la maison est donc un bordel monstre. Il est plus efficace de sortir sur le trottoir et de manger tous ensemble ! Et enfin, soyons honnête... on mange tout le temps. Tout le temps, tout le temps, tout le temps...

“...je suis sûre que vous ne savez pas que la choucroute est d'origine chinoise...”

Les enseignes sont-elles exclusivement féminines ?

C'est cliché mais oui ! Les restaurants de rue en Asie sont exclusivement tenus par des femmes ! À mon avis, c'est souvent une question d'éducation. Ma mère m'avait apprise à cuisiner très jeune pour nourrir mon futur mari et être bonne à marier (rires). Néanmoins, pour des postes plus techniques et harassants, comme la grillade, on retrouve souvent des hommes. Et je trouve cela normal. Bien sûr beaucoup de femmes sont exceptionnelles et y arrivent très bien. Mais pour moi, les meilleurs techniciens restent les hommes, et c'est certainement pour cela qu'il y a une majorité d'hommes dans les grandes cuisines.

Comment ne pas être perdu entre les termes fast food, street food et junk food...

Ce sont des termes qui ne m'intéressent pas réellement. Ces mots font plutôt mousser les journalistes pour rendre quelque chose trendy ! Tiens, un autre terme ! On parle aujourd'hui de cuisine nomade... Pourtant chaque recette a souvent une histoire fascinante. Ça c'est génial ! Après, c'est du blabla.

Comment la street food peut-elle être synonyme d'alimentation de qualité ? Je pense notamment aux viandes...

Parce qu'on oublie le superflu qui, en réalité, est souvent ce qui coûte le plus cher ! À savoir : le service, les murs du restaurant, la vaisselle, etc. On ne paye que la nourriture et la main-d'œuvre !

Pouvez-vous nous éclairer à propos des cuisines thaïlandaise, vietnamienne, indonésienne... Par exemple au Viêt Nam j'ai mangé un pad thai avec du kimchi...

Le pad thai, c'est thaï, le kimchi, c'est coréen ! C'est juste le mix de cultures et l'ouverture de l'Asie. Les différentes cuisines fusionnent et ça c'est magique. C'est comme manger un burger au bœuf d'Angus en plein Paris. Le burger est d'origine allemande, puis il s'est développé aux États-Unis, et la viande est écossaise. C'est super ! Pour moi, tout n'est que fusion, même la naissance des recettes les plus traditionnelles... Par exemple, je suis sûre que vous ne savez pas que la choucroute est d'origine chinoise...

Aujourd'hui allez-vous encore à Bangkok ? Et avez-vous des restaurants à conseiller aux lecteurs ?

J'avoue ne pas avoir pu me déplacer sur place depuis quatre ou cinq ans... J'ai fondé ma famille, je suis devenue maman, je bosse à cent à l'heure avec Pitaya, c'est devenu plus compliqué et ça me manque ! Ce qui est génial à Bangkok, c'est qu'on peut manger partout. Si vous cherchez des trésors culinaires, vous pouvez en trouver sur Yaowarat Road ou encore dans le quartier d'Ari. Dépaysement assuré !

À Bkk j'ai trouvé la carte des desserts souvent limitée, sans glaces... Pour un pays où il fait chaud toute l'année finalement il y a assez peu de plats froids...

Et oui ! On aime manger chaud en Asie ! Pour une question pragmatique : il n'y pas beaucoup de systèmes de réfrigération. Donc c'est rare de manger froid et surtout en cuisine de rue. Et enfin, pour le bien de votre estomac, il vaut mieux cuire vos ingrédients, si vous voyez ce que je veux dire ! La fraîcheur dans les plats est donnée en Asie par la présence d'herbes aromatiques ! Sinon, on aime beaucoup manger des fruits frais mais accompagnés de piments !

“ On aime beaucoup manger des fruits frais mais accompagnés de piments ! ”

Pourquoi avez-vous cessé votre projet de food truck ?

Pour une histoire très triste que je nommerai en un seul mot : le Bataclan. Du jour au lendemain, le plan Vigipirate a viré au rouge. On n'a plus eu le droit de se garer et sur certains lieux, les gens n'avaient plus envie de manger dehors... C'est aussi simple que ça.

Qu'a révélé votre passage à MasterChef ?

Que la cuisine était réellement et profondément ma passion. Avant, je n'étais pas certaine. Et surtout, je n'avais pas assez confiance en moi. Je ne savais pas vraiment en quoi j'étais bonne. J'enchaînais les postes car je devais travailler. La notion de passion dans le travail n'existait même pas et en réalité, je ne la cherchais pas. Mais il est vrai que je me suis remise en question quand mon seul bonheur était de rentrer le soir et de cuisiner. Puis j'ai reçu un e-mail pour le casting MasterChef. Et tout est allé très vite.

Depuis trois ans vous êtes en charge du menu des Pitaya Resto...

À la base, Pitaya m'avait juste contactée en tant que consultante afin de leur confectionner une recette éphémère. Puis une alchimie s'est tout simplement créée. J'aimais le fait qu'ils aient réussi à restituer toute l'effervescence de la rue dans un restaurant, avec ces vols enflammés, ces plats goûteux et frais... C'était comme dans un food truck mais dans un restaurant ! La promesse et l'authenticité étaient là. Puis j'étais dans une période de frustration absolue : cela faisait cinq ans que je vadrouillais dans le monde entier pour travailler sur l'ouverture de restaurants et la création de cartes et j'avais envie de me poser (...) Donc quand Pitaya m'a proposée le poste, je me suis dit que c'était un signe ! J'allais enfin poser mes valises.

En France la plupart des gens mangent peu épicé. Comment avez-vous adapté vos recettes ?

Aaah, ma frustration ! Ça c'est quand même fou car il suffit de traverser la Manche pour se rendre compte que nos amis anglais sont parfaitement habitués à manger épicé ! En France, les saveurs sont subtiles. Les goûts sont ronds et généreux : la crème, le beurre, les plats mijotés ou confits ! On est habitué à ce genre de saveurs depuis tout petit. Pas question donc de brûler les palais avec trop de piment ! Donc en vrai, je travaille les saveurs de Pitaya comme si je cuisinais français ! Je cherche l'équilibre, je travaille avec parcimonie, je cherche la rondeur avec des ingrédients comme le lait de coco, j'équilibre les saveurs avec une touche de sucre, j'ai plein de petites astuces... Et pour les amoureux des épices, des sauces sont disponibles en libre-service pour pouvoir assaisonner son plat à sa guise !



Faites-vous venir des produits d'Asie ?

Oh que oui, on n'a pas le choix. On fait fabriquer nos ingrédients en Thaïlande comme nos nouilles ou encore notre riz. Il y a bien quelques rizières en Camargue mais ça n'irait pas du tout avec nos plats !

Pouvez-vous nous dire où vous trouvez des kalamansis et nous parler des desserts du moment ?

Le kalamansi est un agrume magique que je consomme depuis toute petite, pressé dans un verre d'eau avec une petite cuillère de sucre. Une superbe limonade fraîche et minérale. C'est entre la mandarine, le citron vert, le pamplemousse... c'est tellement superbe, il faut goûter pour y croire. Les autres desserts varient en fonction des saisons. En ce moment, on a une jolie double mousse chocolat noir et coco et des perles du Japon cuisinées comme un riz au lait, avec du lait de coco et un coulis de mangue fraîche.

Comment c'est passé l'agencement des Pitaya ?

On travaille tout simplement avec un architecte. Et toute l'équipe a son mot à dire sur les directions artistiques, c'est très enrichissant ! Le but est tout simplement d'essayer de se retrouver dans une petite rue de Bangkok quand on met le pied dans un restaurant. J'espère qu'on a réussi.

Que souhaiteriez-vous réaliser chez Pitaya ?

Nos cuisines sont très petites donc il est actuellement difficile de développer notre carte, comme dans un vrai restaurant de rue. Mais on commence à trouver des solutions. Ça arrivera bientôt.

Comment expliquer le succès de Pitaya resto ?

On s'est rendu compte qu'outre l'envie de manger thaï et de voyager en venant chez Pitaya, nos clients ont également éprouvé le besoin de bien manger tout en mangeant vite. Notre cuisine est ouverte, tout est en transparence, les clients voient qu'on ne cuisine que du frais, le plat est cuisiné minute pour eux. Et les gens ont besoin de ça aujourd'hui. D'authenticité, de produits, de vraies matières premières.

Vous intervenez aussi pour l'habillage sonore...

Je crée une nouvelle playlist pour Pitaya chaque mois. C'est un peu l'avantage de notre génération, on est à l'aise devant n'importe quel logiciel, de Photoshop à n'importe quel réseau social... Et vu que je suis très geek, créer une playlist, même si c'est un travail fastidieux, est quelque chose de passionnant. En gros, je suis aux aguets. J'écoute en permanence de la musique. Dès que j'entends un son qui me plaît, je le mets de côté.

Sinon possédez-vous un tourne-disque ?

Et pas des moindres ! Un magnifique Pro-Ject en bois d'olivier. J'adore les vinyles. J'en ai d'ailleurs encadré beaucoup pour les mettre en décoration, chez moi. Le dernier en date est un Lp de Metronomy.

Et écoutez-vous de la musique fréquemment ?

Tout le temps, dès que je peux. Je rythme ma vie. Je passe beaucoup de temps dans le train donc j'écoute de la musique en permanence. Mon abonnement Spotify est largement rentabilisé !

Vous semblez attachée à ce qui est organique, au point de rédiger un livre...

Avant MasterChef, je voulais être réalisatrice. Mon meilleur ami est réalisateur et il m'avait mis sur cette voie, car il m'avait vue passionnée d'écriture, de photographie et d'avoir essayé de mettre le tout en musique. Il me manquait juste la cuisine pour lier tout cela. Donc oui, écrire un livre de cuisine, ça me fait un bien fou. J'ai l'impression de marquer l'histoire d'une toute petite pierre. Et encore plus quand les recettes sont familiales.

Quelle est sa particularité ?

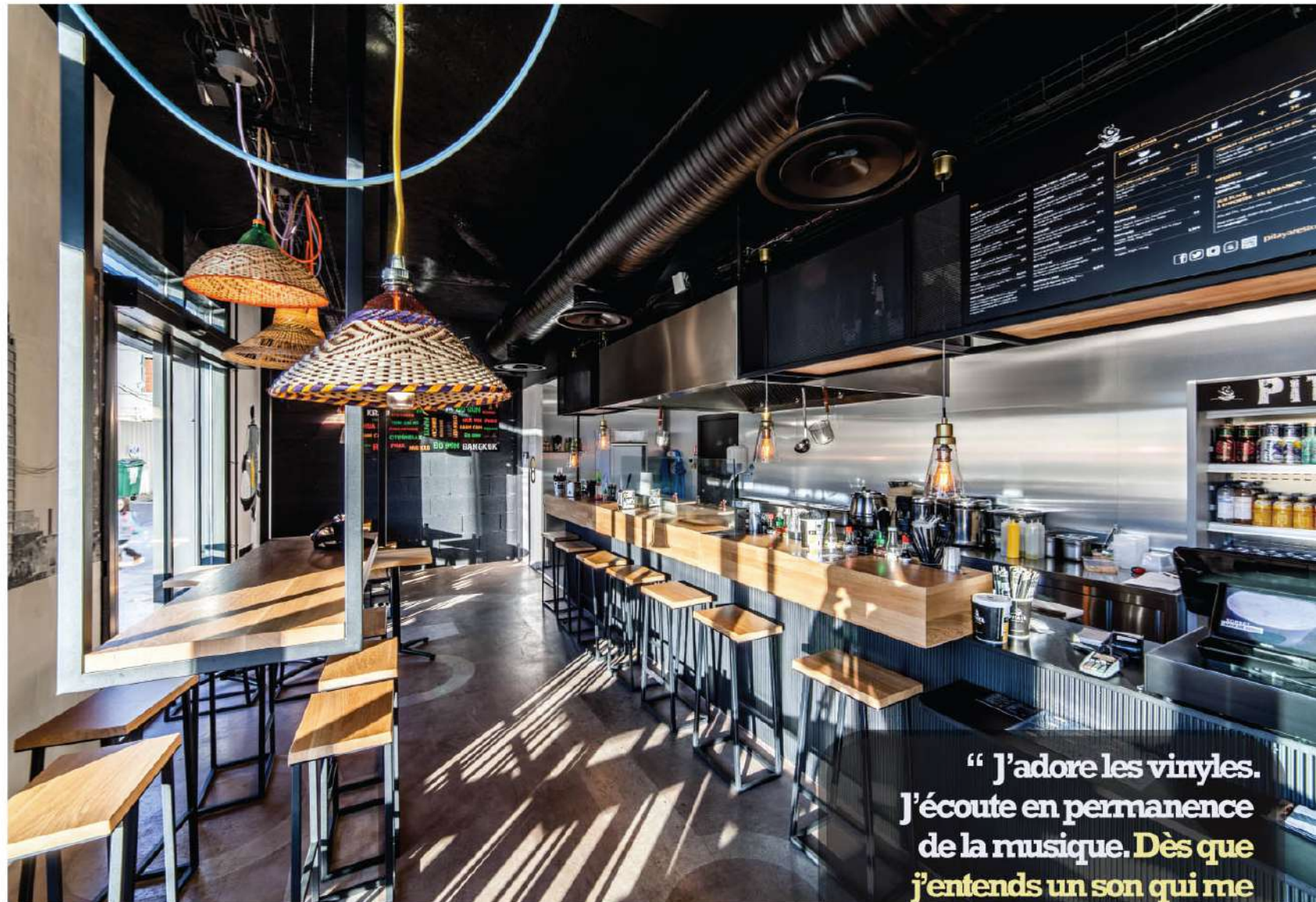
Pour le livre de Pitaya, j'ai voulu à la fois mixer les recettes traditionnelles de ma famille, en apportant également un twist de modernité et d'actualité. Les assaisonnements en ça sont plus modernes. Et aussi, j'ai voulu m'adapter à la cuisine de ménagère. Tout le monde n'a pas la chance d'avoir un wok chez lui, comme dans nos restaurants. Donc je me suis adaptée à ce que tout le monde avait : une poêle.

Avez-vous d'autres projets ?

Oui. Celui de continuer l'histoire que nous sommes tout juste en train de rédiger. Ce ne sont que les premières lignes, j'en suis sûre. Quand je suis arrivée il y a trois ans, on avait une petite dizaine de restaurants. Aujourd'hui, on en a trente-cinq. À la fin d'année, on sera à quatre-vingt. On s'ouvre à l'international. C'est complètement fou et tellement satisfaisant.

Un dernier mot ?

Si le voyage vers Bangkok est moins facile, n'hésitez pas. Un Pitaya se trouve peut-être pas loin de chez vous !



“ J’adore les vinyles. J’écoute en permanence de la musique. Dès que j’entends un son qui me plaît, je le mets de côté pour la playlist des Pitaya resto. ”



Tonchabab Record Shop

LA LIGNE DE MÉTRO QUI RELIE L'AÉROPORT DE BANGKOK À LA STATION PHAYA THAI EST NOTRE POINT DE REPÈRE PUISQU'ELLE S'ÉTALE D'EST EN OUEST ET QU'ELLE COUPE LE CENTRE-VILLE. LA CAPITALE DE LA THAÏLANDE, DIX FOIS PLUS GRANDE QUE PARIS, EST PROPORTIONNELLEMENT ASSEZ PEU FOURNIE EN DISQUAIRES. LES PRIX GRIMPENT ET ÇA RISQUE D'EN DÉCEVOIR PLUS D'UN. LE ROCK, LA POP, LE FOLK, LE HIP-HOP PUIS, EN MOINDRE QUANTITÉ, L'ÉLECTRO ET LES MUSIQUES DU MONDE PRÉDOMINENT. L'INTERÊT MAJEUR EST DE CHINER DES 12 OU 7" DE MUSIQUES ASIATIQUES. MAIS NOUS AVONS AUSSI TROUVÉ DES VINYLES D'AFRO ET DE GROOVE DE QUALITÉ.

Rec : Ladproa Road (Exit 2 from MRT Phaholyothin)
Excentrée au nord, c'est une boutique pittoresque au rez-de-chaussée. Petit à petit les bacs s'étoffent, mais c'est avant tout un café-restaurant.

CENTRE-NORD

HOF (Hall Of Fame Records) / Nik Studio / P&P Audio & Vinyl sont tous situés à l'étage de la galerie Fortune Town, au 1 Ratchadaphisck Road. Dans les bacs il y a principalement du rock, de la pop, du folk et peut être un disque pour vous. Nous nous sommes plus amusés à Train Night Market, un marché de plein-air à quelques minutes à pied, au niveau du métro Thailand Cultural Centre. Comme son nom l'indique, il est ouvert jusque minuit. Digger obsédé, sache qu'il n'y a pas de vinyles...

Garage Records : Lad Phrao soi 8 (yack 9)
Son originalité réside dans ses horaires. La sélection de disques et de K7 (neufs ou occaz !), est principalement composée de garage, de rock et de Cds pop 80's 90's ou plus récents. Les horaires d'ouverture, de 16 h à minuit, sont plus originaux.

HYPER-CENTRE

Zudrangma Records : 7/1 Sukhumvit 51, Wattana
Ouvert de 12 à 20 heures du mercredi au samedi, c'est la boutique qui met d'accord tout le monde ! Il y a des vinyles neufs et d'occasion couvrant des styles variés sauf l'Edm et la techno, un large choix de musique world, dont plusieurs bacs de 7 inch consacrés au luk thung et au molam.

8 Musique : 218/ 1 Sukhumvit Road
Ouvert toute la semaine de 10 à 21h30. La sélection de vinyles neufs est variée. Mais les rayons sont surtout denses en Cds. À vrai dire nous cherchons encore l'entrée !

Bungkumhouse Records : 125/18 Sukumvit55 (Ex - 1979 Vinyl and Unknown Pleasures)
Ouvert de 13 à 21 heures, ce disquaire est situé au 4ème étage d'un petit bâtiment dans une impasse. La sélection est éclectique mais les bacs de rock et de pop dominent. Le patron, Dj Gonkha, est autant stylé que passionné. Il y a une belle terrasse et une sélection de soul-funk et disques locaux.

DIGGIN' IN BKK

NORD

Vinyl & Toys : 19/9 Pradit Manutham Road, Lat Phrao
Il y a des vinyles d'occasion, aux styles variés avec beaucoup d'imports japonais. Une prédominance pour le hip-hop, soul-funk, reggae rock. Il y a également du matériel pour DJs, de la hi-fi et beaucoup de jouets vintage en vente. C'est aussi un café avec une terrasse... Ces derniers décorent le lieu, lui donnant une allure de musée. C'est aussi un café avec une terrasse et de larges fauteuils en cuir à l'intérieur. À visiter, rien que pour faire une photo dans le Dj booth - certifié fat par Star Wax.

Fat Black Record : 1420/1 Pradit Manutham Road, Khwaeng Khlong Chan, Khet Bang Kapi
Situés au rez-de-chaussée d'une zone commerciale moderne du nom de Crystal Design Center, les bacs sont peu fournis. Il y a uniquement du neuf et les prix sont chers. Même si cette boutique est à seulement 10 minutes à pied de Vinyl and Toys, il vous faudra tout de même traverser une route à 6 voies et c'est assez dangereux, pour finalement peu de choses...

OUEST (proche du fleuve)

Bryter Layter Cafe : 12/5 Thanon Arun Amarin
Cette boutique vend aussi des livres, des vêtements et des objets de déco... Il y a peu de vinyles mais la sélection boogie-funk est exigeante. Malheureusement, l'enseigne étant exceptionnellement fermée, nous n'avons pas pu le vérifier.

Tonchabab Record Shop : 10 Boonsiri Road
Entre le fleuve Chao Praya et le district royal de Rattanakosin, où se trouvent l'opulent Grand Palais et son temple sacré Wat Phra Kaew, ce disquaire est à deux minutes de Sanam Luang. Le taulier est le plus ancien de la ville. Le shop est petit mais il débord de vinyles et de cassettes, principalement de musiques asiatiques. Pas évident d'y trouver de belles pièces puisque certains ont déjà dégotté les trésors que réservait l'endroit. Mais à visiter sans faute pour son côté pittoresque et historique.

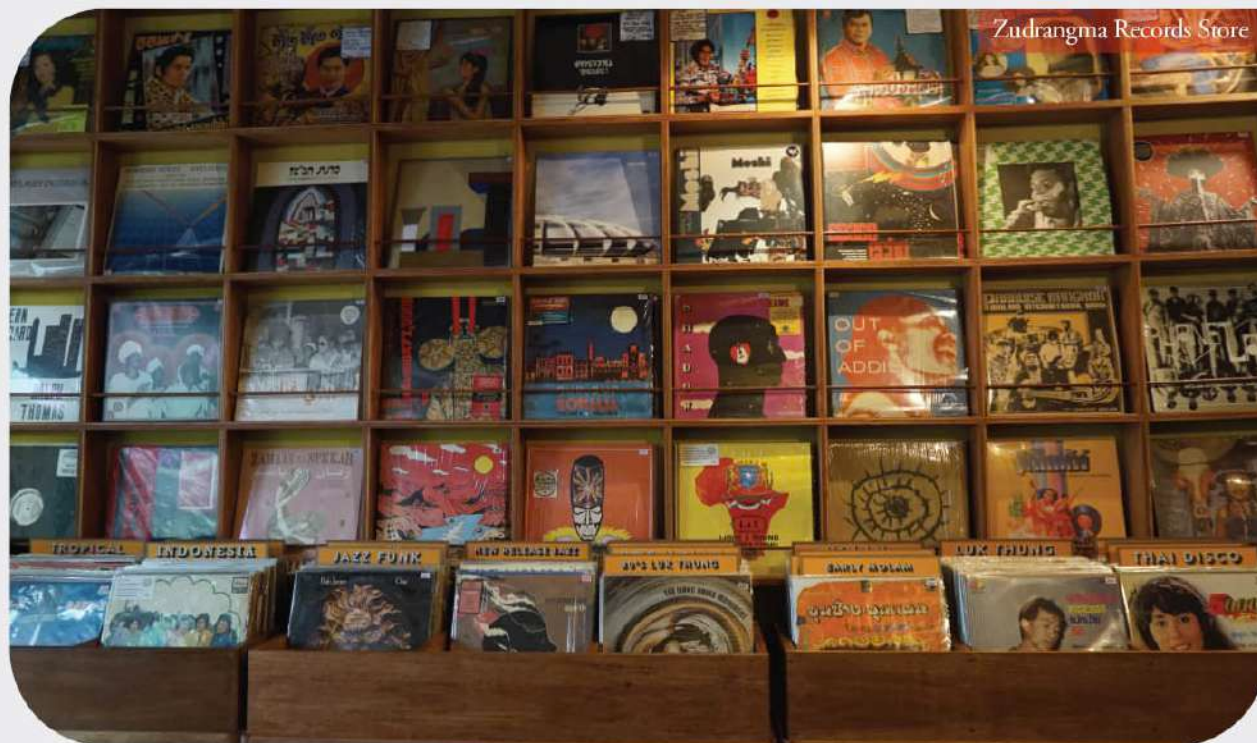
M - Tanakorn Records : 524 Luang Road
Nous n'avons pas eu le temps de visiter cette boutique. Et pourtant elle semble bien achalandée, notamment en 7 inch de musique thaï.

Vinyl Die Hards : 1F The Ninth Place Serviced Residence, opposite to Paradise Park, Srinakarin Road
Ouvert de 10 à 20 heures, ce magasin est géré par les enfants du patron de PS Audio, un célèbre disquaire maintenant fermé, mais qui a officié pendant des décennies. Il y a un large choix de matériel hi-fi vintage et de vinyles, à partir de 100 bahts pour les disques d'occasion.

SUD

Hidden Tracks Records : 8/209 Supalai Ville, Soi Sridan 3, Srinakarin Road
Les genres musicaux vont de l'électro à la pop indie en passant par le rock et le r & b. Il y a du neuf et de l'occasion. Le taulier est fan de cinéma et vend des films, affiches et des B.O.F.

Enfin Big Tiger Records, certains de ces disquaires, ou des revendeurs itinérants comme le collectif Olympic Digger, peuvent exposer au marché vintage nommé Made By Legacy. Ouvert de 15 heures à minuit, ce rendez-vous a célébré en janvier sa dixième édition au Serm Suk Warehouse. www.madebylegacy.com



DJS NUM & PHAZE APICHAT PAKWAN



APICHAT PAKWAN EST NÉ DE LA RENCONTRE D'ANGKANANG 'NUM' PIMWAN-KUM ET D'OLIVIER SCHREUDER. INNOVANTE, CETTE FORMATION INCARNE LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE GROUPES DE MOLAM, CELLE QUI FUSIONNE LES INSTRUMENTS TRADITIONNELS ASIATIQUES ET LES MACHINES. ORIGINAIRE D'ISAN, CETTE SCÈNE EST ENCORE DISCRÈTE MAIS L'ISANTRONICS OUVRE UNE NOUVELLE PERSPECTIVE. ENTRETIEN AVEC DEUX DJS SPÉCIALISTES EN MUSIQUES THAÏLANDAISES ET LAOTIENNES.

Avant la création d'Apichat Pakwan, que faisaient les musiciens ?

Num : J'ai une formation en tant que musicienne classique thaïlandaise, mais Apichat Pakwan est mon premier groupe live. Les autres membres du groupe sont issus de la nouvelle génération de musiciens d'Esan. Et ils étudient encore à l'université Khon Kaen, où nous nous sommes rencontrés. Ils sont également actifs dans d'autres groupes, à la fois en molam et en musique thaï classique. Pour notre nouvel album, nous avons composé de nouvelles chansons avec la chanteuse Anusara « Bee » Deechai-chana, qui a rejoint le groupe en 2017. La plupart des musiciens avec lesquels nous travaillons viennent des provinces de Khon Kaen et Maha Sarakham, dans la région d'Esan.

Le molam est-il indissociable de l'Isan ?

Olivier : Non, le molam vient du Laos. Certains instruments et répertoires viennent probablement des tribus des collines de cette région. Ils sont désormais dans la région d'Esan ou Northeastern Thailand, mais il s'agit essentiellement d'une musique du Laos.

Quels sont les chanteurs et musiciens emblématiques du molam & thaï funk des 70's et 80's ?

Olivier : J'aime les voix et les chansons de Dao Bandon, Chaweevan Dumnern, Banyen Rakgan, Suphap Daoduangden, Onuma Singri, la liste est longue. Apichat Pakwan est surtout influencé par les grands joueurs de phin (un instrument à cordes de type luth, Ndlr) du vingtième siècle comme Boonma Khauwong de Maha Sarakham et Tongsay Tebtanon d'Ubon ou encore Sombat Simla, le maître du kaen.

Qu'évoquent vos textes ? Sont-ils différents de ceux des anciens ?

Olivier : Chaque chanson exprime une caractéristique différente des habitants d'Esan, mais il manque un thème important illustré par des chansons de molam et de luk thung du passé. C'est un thème qui reste pertinent, car de nombreuses personnes originaires d'Isan doivent encore émigrer à Bangkok pour subvenir aux besoins de leurs familles. Ils reviennent seulement une ou deux fois par an pour les fêtes. C'est douloureux à vivre, c'est ce qui définit le molam et le luk thung en Thaïlande, je pense.

Il semble que la plupart des Asiatiques sont d'origine chinoise. Quid du Huguin, un instrument à cordes chinois à la base du kaen ?

Olivier : Les peuples d'Asie ont une histoire migratoire bien plus complexe que ça, je pense. L'origine du kaen et du lahor louthongan sont difficiles à retracer.

Comment expliquez-vous le revival pour la musique d'Isan depuis quatre ans ?

Olivier : C'est une question complexe. Nous avons trouvé un moyen d'interpréter le molam de manière à plaire au monde occidental ou aux Thaïs orientés vers la musique occidentale. Le lam sing, une version moderne et accélérée du molam, a presque effacé les styles du passé, purement acoustiques et laotiens. Mais, heureusement, le molam traditionnel est toujours plus populaire en Esan. Grâce à l'aide de plusieurs organisations nationales et internationales, la forme la plus traditionnelle du molam a été préservée...

Olivier tu utilises des Euroracks, donc aucun des lives d'Apichat Pakwan n'est similaire...

Olivier : Oui. En fait, j'utilise des synthés modulaires et un système informatique customisé pour filtrer les sons. Cela me permet de traiter les instruments acoustiques en direct et de moduler les sons, ainsi chaque concert est vraiment unique.

C'est ce système customisé qui est à ton doigt ?

Olivier : Oui, il s'agit d'un système de détection de mouvements en 3D, ainsi la chanteuse et moi-même contrôlons des paramètres du système numérique tout en dansant. Nous aimons danser quand nous jouons car il y a des mouvements traditionnels très importants dans la musique asiatique.

Pourquoi avez-vous lancé Animist Records ?

Olivier : Animist Records a été lancé pour éditer notre propre musique. Mais ça évolue vers une plateforme plus large, pour différents styles de musiques électroniques innovantes ou des musiques locales.

Pouvez-vous nous parler de votre passage à « โมกทองคำ หมอลำฝั่งเพชร 2 », s'agit-il d'un show de télé-réalité comme « Show Me The Money Thailand » ?

Olivier : Humm, c'est un peu différent. C'est plus « Esan Got Talent »...

Allez-vous souvent à Bangkok ? Et avez-vous des adresses pour sortir, écouter de la bonne musique, notamment du molam ?

Olivier : Oui, nous y allons pour jouer, rencontrer des amis et découvrir de nouvelles musiques. Mais nous n'y allons pas pour écouter du molam, pour cela il vaut mieux être en Esan. Pour écouter de la bonne musique nous aimons des endroits comme le Jam ou Noma Bkk.

Sinon Num et Olivier, vous êtes respectivement Dj Num et Dj Phaze. Depuis quand mixez-vous et mixez-vous exclusivement du molam ?

Num : J'ai appris à mixer grâce à Olivier. En tant que collectionneur de disques et passionné de son, il m'a communiqué son amour du vinyle. Nous aimons mélanger les musiques thaïlandaises et laotiennes avec toutes sortes de musiques tropicales et électroniques. J'ai fait mon premier set à Redlight Radio il y a quelques mois. Sinon Olivier mixe depuis longtemps...

Combien de vinyles avez-vous dans votre collection aujourd'hui ? Et quel est le style prédominant ?

Olivier : Je ne les ai jamais comptés. Je peux toujours traverser ma maison... Le hip-hop est toujours le cœur de ma collection. Il est suivi par le broken beat, le jazz, la disco, la funk, puis la musique thaïlandaise, classique et contemporaine.

Olivier collectionnais-tu les vinyles avant être Dj ?

Olivier : Selon moi l'un va avec l'autre. Je fais donc les deux en même temps.

Tu connais également le Vietnam. J'ai entendu qu'il n'y a pas de disquaires là-bas...

Olivier : Les vinyles sont généralement chez les antiquaires et des boutiques de ce genre. Mais vous devez savoir vous débrouiller en vietnamien, sinon c'est difficile.

Tu préfères les concerts ou le Djing ?

Olivier : Je préfère les concerts mais le Djing c'est super agréable. C'est comme une seconde nature.

Tu es également conférencier...

Olivier : J'étais conférencier durant mes études universitaires en technologie musicale. Mais récemment, je suis devenu professeur de musique électronique pour ce que nous appelons, aux Pays-Bas, l'éducation spécialisée. Cela concerne les personnes atteintes d'autisme, de syndrome de Down, les aveugles ou les sourds et plus généralement ceux qui ont des handicaps. Ce qui est intéressant, c'est que la musique électronique permet de stimuler leurs talents. Cela repousse leurs limites.

Donnes-tu aussi des cours de musique avec des instruments traditionnels ?

Olivier : Oui, je fais cela dans mes cours d'éducation spécialisée et j'enseigne parfois le gamelan (instrument traditionnel indonésien, Ndlr) aux enfants des écoles primaires aux Pays-Bas, ce qui est absolument fantastique.

Tu es aussi passionné de jeux vidéo où ne fais-tu que des musiques pour des jeux ?

Olivier : Je me sens chanceux de ne pas être accro aux jeux vidéo, mais j'ai toujours aimé y jouer. Et comme je suis réellement accro à la musique et au son, j'aime travailler dans l'industrie du jeu vidéo en tant que producteur de sons...

Tu as également travaillé avec Kindred Spirits. Ce label a fermé...

Olivier : Oui, en effet le label s'est arrêté. Mais l'un des fondateurs, Antal, gère toujours Rush Hour et a lancé un nouveau label appelé Super Sonic Jazz.

Avez-vous d'autres projets ?

Olivier : Num et moi travaillons sur un projet pour lequel nous développons une nouvelle forme hybride où fusionnent musiques électroniques et asiatiques. Nous espérons bientôt présenter cela. Je travaille également sur un projet qui marie le gamelan et les musiques électroniques, avec mon bon ami Michiel Niemantsverdriet. Il est le joueur de gamelan le plus talentueux des Pays-Bas.



RARE WAX PAR MAFT SAI



Angkanang Kunchai / Fan Ja Ya Leum Lp (Phin Khaen Records)

C'est difficile de choisir le meilleur titre car il y a tellement de bonnes chansons sur cet album d'Angkanang Kunchai. Il inclut « Toey Salab Pama », certainement le track le plus efficace pour faire bouger la foule sur les pistes de danse. Et il y a plusieurs morceaux de deep molam, plus lents mais tout aussi lourds et puissants. La production est remarquablement efficace (réédité par EM Records en 2016, Ndlr).



Waipod Petchsuphan / Ding Ding Dong Lp (Hat Records)

C'est l'un des albums de Waipod les plus difficiles à trouver. Il comprend « Ding Ding Dong », le hit ultime pour mettre tout le monde d'accord sur le dancefloor (titre en écoute via la playlist Star Wax special Asia. Et une cover sortie en 7" chez Zudrangma Records, Ndlr).



Kwan Jit Sriprajan / Sin 5 Lp (Bangkok Amplifier Records)

Ce disque rare de Kwan Jit est certifié fat du début à la fin. Chaque chanson possède cette vibe qui fait bouger la tête sur la batterie lourde et la basse puissante. Ce genre de musique s'appelle lac, c'est un répertoire traditionnel joué lors des cérémonies au temple. Existe-t-il un disque qui élève ce type de musique spirituelle et funky à un tel degré ? Une compilation de son travail, comprenant plusieurs chansons de ce Lp, sera bientôt publiée sur mon label.



Sroeng Santi / Pu Ying Yai Lp (Double Rabbits Records)

C'est l'un des meilleurs disques de Sroeng Santi. Et certainement le meilleur album de musique psychédélique thaïlandaise - Luk Thung des années 70. Il est difficile de trouver un disque thaï avec une distorsion autant délirante à la guitare.

NATTAPON ALIAS DJ MAFT SAI EST LE TAUILLER DU DISQUAIRE ZUDRANGMA. CETTE ENSEIGNE A PIGNON SUR RUE DEPUIS 2007, À BANGKOK. IL EST AUSSI À LA TÊTE DU LABEL ÉPONYME ET DE STUDIO LAM, UN ÉTABLISSEMENT DE NUIT EXIGEANT. IL S'INTÉRESSE AUX MUSIQUES DU MONDE, AU SENS LARGE DU TERME, MAIS IL EST AVANT TOUT UN SPÉCIALISTE DE MUSIQUES THAÏ. LE MOLAM, LE LUK THUNG ET SES VARIANTES ONT PEU DE SECRET POUR CET EXPERT. FIGURE INCONTOURNABLE DE BKK, IL EST NOTAMMENT SOLlicitÉ PAR FINDERS KEEPERS OU SOUNDWAY POUR COMPILER LES MEILLEURS TITRE DU GENRE. POUR STAR WAX IL PARTAGE HUIT VINYLES DE SA COLLECTION. LA PLUPART SONT INTROUVABLES SUR LE WEB.



Caravan / Ammata vol.1 Lp (Azona Rec.)

C'est l'un des groupes légendaires de Thaïlande. Publié dans les années 80, ce vinyle compile des morceaux composés dans les années 70. Caravan mélange le pleng chiwit ou thaï folk à du molam, créant ainsi un mélange harmonieux et inédit. Je recommande ce disque mais il est très difficile à trouver.



Soonthorn Chairungreuang / Lam Plearn Sadiudee Maharacha 7" (Khaen Sang Rec.)

Il est difficile de choisir un vinyle dans le catalogue de Khaen Sang Records tant ses sorties sont de qualité. Tous les 7 inch de ce label sont très rares et n'ont jamais été pressés en Lp. La bonne nouvelle, c'est que nous allons bientôt sortir une compilation de ces 7".



Pratumba Urauen / Mee Dee Sa Yang 7" (Phin Khaen Records)

C'est une production assez inhabituelle de molam, mais c'est un des vinyles favoris de la maison Zudrangma. Un mélange de molam et de funk avec un solo de guitare wicked.



Laongprae Sangprow / Kon Kub Ling 7" (Prakekanee Records)

Très rare et quasi inconnu. L'ambiance est dingue et difficile à étiqueter tant c'est original. Un groove psyché lourd et lent, avec des paroles qui parlent des hommes et des singes.



PASS POUR SINGA POUR

SI VOUS AIMEZ LES GRAFFITIS DÉGOULINANTS, LES HANGARS DÉSAFFECTÉS ET LES SOIRÉES OBSCURES VOIRE ILLÉGALES, SG N'EST PAS FAIT POUR VOUS. EN REVANCHE, IL EXISTE UN MILIEU UNDERGROUND ET DE NOMBREUX BARS, CLUBS, RESTAURANTS ET DISQUAIRES RÉJOUISSANTS. CERTES CE N'EST PAS LE MÊME PAYSAGE ET BUDGET QU'À BANGKOK. MAIS ARRÊTONS LA COMPARAISON. SG, AVEC SES PLAGES, SES ROOFTOPS ET SES COMPLEXES SPORTIFS A UN PEU L'ALLURE D'UN... PARC D'ATTRACTION GÉANT ET FUTURISTE. EN ARRIVANT À L'AÉROPORT ULTRAMODERNE, LE TON EST DE SUITE DONNÉ. SI VOUS N'ÊTES PAS BIEN RANGÉ DANS LA FILE D'ATTENTE, UN AGENT DE SURVEILLANCE VOUS INTERPELLE... CERTES, C'EST AGRÉABLE DE SE SENTIR EN SÉCURITÉ, MAIS EST-IL POSSIBLE DE S'AMUSER À SG ?

N'oublions pas que cette cité, que dis-je ce pays entier, est deux fois plus petit que la ville de Bangkok. C'est donc un peu plus simple de faire régner l'ordre... L'unique aéroport est proche du centre-ville. Taxi, bus, métro sont les options pour rejoindre votre résidence. Vous ne croiserez pas un seul sticker ou tag dans les rues... Certains ont tout de même réussi à graffer les rames de métro. Mais attention aux amendes, aux coups de bâton et à la prison. La force de Sg est sa richesse multiculturelle, ce qui gomme le profil type local. Entre les expatriés américains, africains, australiens, indiens, eurasiens... plus la population chinoise et musulmane, le planning des rituels est dense. Mais quand est-il des jeunes qui rêvent de liberté ? Leur horizon se cantonne-t-il seulement aux cabines individuelles pour se shooter au karaoké en solo ? Heureusement, depuis les années 2000, les cultures urbaines se font une place. En même temps, le premier skatepark, à Bali, date seulement de 2005...

Maintenant que nous avons tracé les contours de ce joyeux paysage où la vente d'alcool à emporter est interdite après 22h30, entrons dans le vif du sujet. Malgré l'histoire récente du pays, nous sommes bien en Asie. Lorsqu'on ne se connaît pas, il n'est pas question une seconde de se faire la bise. Ça paraît un peu aseptisé mais, croyez-moi, il est possible de s'amuser et de s'émanciper. L'Edm comme partout a sa place, si vous êtes fan essayez le D'Underground Club. Comme à l'accoutumée, nous n'allons pas nous attarder sur ce créneau. En opposition, le quartier rouge de Geylang est le dernier îlot de résistance culturelle du pays. La culture rave n'est pas néante : le jeune collectif Horizon99 en est la preuve. Skinheads, queers, punks et autres fêtards fument, discutent et dansent sur les sets de techno, de gabber ou autre musique noisy mixés par Dj Ponzi Palace ou de Gothhobbit. Selon cette philosophie, la musique expérimentale de Ujikaji Records et le rock du label Hail Saran le prouvent également. Guettez aussi Geylang Afro Rock Band, proche de Kribo Rec. Le groupe se produit à The Panic Room. Mais pour combien de temps encore ?

Sinon, dans l'esprit berlinois, avec une jauge à taille humaine et une décoration minimaliste, The Council Sg est le seul établissement à la hauteur. Ce club est aussi récent. Apparemment, avant d'ouvrir ce lieu, les organisateurs ont écumé quelques soirées éphémères dans des endroits insolites. Notamment sur le toit de The Projector, un cinéma à la programmation alternative.

Ce dernier possède Intermission Bar, dans le même bâtiment, et l'agenda est ouvert à la découverte musicale. D'ailleurs, lors de notre passage, se déroulait la première édition d'Afrodisia, une soirée dédiée aux musiques du monde (afro, funk, house...) à l'initiative de Dj Rushmo, un Sud-Africain qui vient d'emménager à Sg. Les invités derrière les platines sont Jasmyn, Sadat... Même si le disquaire White Label propose de bon Djs aux styles variés, du jeudi au samedi, ce phénomène est encore nouveau. Pour parler des labels, c'est le même constat qu'à Bkk : il y a très peu de labels de musiques actuelles prolifiques. Mais Darker Than Wax est un bel exemple grâce à son catalogue nu soul, hip-hop, modern funk, future beats... Et dans un registre dance music, il y a Dustpan Recordings. Une autre belle intention, celle du collectif féminin Artagirl ! composé des Djs A/k/a Sounds, Durio, Kinnie, Fatim, Jaydahhh, Vj Empyrean et Vj Collective Non Sense. Ces filles diffusent une musique électronique de bon goût mixant footwork, jungle, bass music, house... Elles ne sont pas les seules, j'ai également repéré Dj Rah et Debbie Chia.

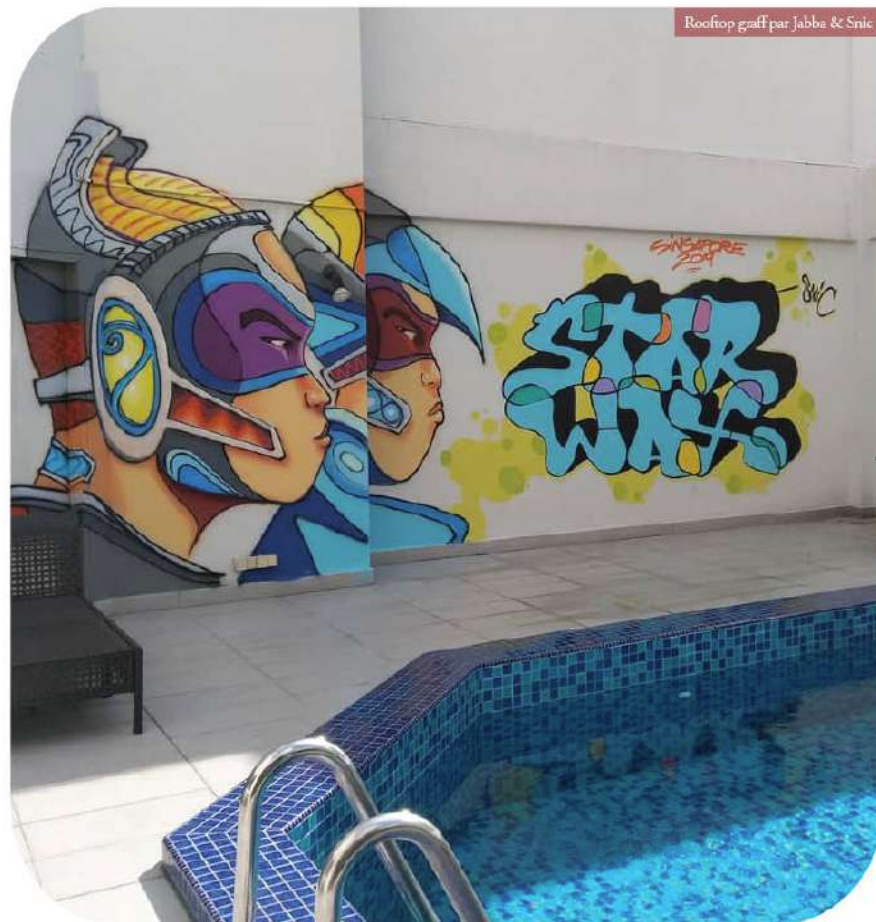
Autre figure, qui mixe depuis plus de dix ans, Dj Ollie'des est le résident du Nineteen 80 Bar. Le spot est orienté hip-hop, r&b, funk, dancehall, dubstep et trap. Mais la plus ancienne figure du genre est Andrew Chow, qui a été Dj résident du Zouk Club, entre 1995 et 2011. L'un des rares qui a pu observer l'évolution de ce club iconique. Les générations passent mais Andrew Chow est toujours là. Bien sûr Dj Ko Flow (Syndicate Sg) figure parmi le top des Djs hip-hop, aux côtés de Dj Anrev (créateur de Phuture Dj Battle).

La scène hip-hop est bien plus ancienne et active que celle reggae. Les battles de dansent sont fréquentes... Par contre les activistes reggae se résume au sound system de Mantra et à Lion Steppaz Sound ou au Singapura Dub Club. Mais il existe aussi des représentants de la scène latine : Dj Ashish Diwan, Dj Jason Lim, Dj Haihan Ht et Dj Yuma alias Kevin Aubry, installé à Sg depuis 2015 et fan de salsa, timba, bachata et de kizomba.

Une autre adresse qui semble dynamique est le Cherry Discothèque, mais nous n'avons pas eu le temps de le vérifier. Pour finir, voici une liste de lieux incontournables, mais pensez à demander un max d'argent de poche si vous souhaitez bien profiter : Velvet Underground pour la techno et la house, Kilo Lounge pour son éclectisme et ses guests internationaux, 1-Altitude Rooftop pour la vue sur toute la ville.

Et il y a aussi de nombreux bars avec des Dj booths qui ferment vers minuit ou une heure. En tête de liste, allez chiller sur la terrasse du Potato Head, aussi cool que la sélection rare grooves. Puis le Rpm est un bar à cocktails, au 16 Buxton Road, avec en décoration murale 3500 vinyles... Mais si vous préférez les gratte-ciel, allez au Cé La Vi ou au Kinki Rooftop Bar... Et chaque dimanche des Djs mixent l'après-midi au Tanjong Beach Club (photo de droite).

À noter que Sg dénombre aussi plus d'un festival : Laneway, Zoukout, Neon Lights, Mosaic, Ultra Singapore, It's The Ship, ou IMI17 qui propose aussi des installations d'art numérique, des tables rondes... Avec votre pass, connectez-vous aux pages des artistes ou des lieux. Et ne manquez pas le bon plan, parce que, oui, il est possible de bien s'amuser sur cette île aussi appelée Singapura en malais !





Red Point Shop

MALGRÉ LA PROXIMITÉ DE SINGAPOUR AVEC LA THAÏLANDE ET L'INDONÉSIE, IL EST DIFFICILE DE TROUVER DES DISQUES EN PROVENANCE DE CES PAYS. LA MAJORITÉ DES BOUTIQUES VENDENT DES DISQUES NEUFS, MAIS IL Y A PEU DE MUSIQUE ÉLECTRONIQUE. LE BÉMOL CONCERNE LE PRIX ÉLEVÉ DES DISQUES, SURTOUT POUR LES NOUVEAUX ARRIVAGES. MÊME SI SG EST DEUX FOIS PLUS PETIT QUE BKK, L'OFFRE EN DISQUAIRES Y EST BIEN PLUS DENSE. UNE SEMAINE C'EST UN PEU COURT POUR BIEN CHINER. PRÉVOYEZ UNE JOURNÉE, JUSTE POUR RED POINT, « LE TEMPLE » INCONTESTÉ EN LA MATIÈRE.

DIGGIN' IN SG

De nombreux disquaires sont situés dans le quartier chinois et ses alentours, dans l'hyper-centre de Sg, celui qui est composé de petites bâtisses colorées et pittoresques. Sinon ils sont souvent dans des galeries commerciales. Et il y en a quelques autres à ne pas manquer mais ils sont un peu excentrés, comme Red Point, au troisième étage d'un énorme entrepôt.

Singapore Chinatown Street Market

Comme pour les centres commerciaux, il y a plusieurs entrées pour ce marché couvert fermé le lundi. Même des locaux peuvent se perdre dans les nombreuses allées. Il y a trois échoppes (photo page suivante) avec un peu de vinyles, routes au rez-de-chaussée, la seule identifiable est Foo Leong Record. L'une d'entre elle est plus fournie en vinyles, alors bonne chance. Également appelé Chinatown Complex.

White Label Records : 28, Ann Siang Road

Cette enseigne située à l'angle d'une rue est très jolie, c'est également un bar qui propose de la petite restauration. Mais il y a peu de bacs à disques. En revanche, le week-end la rue devient piétonne le soir et des DJs sont invités...

Hear Records : Banda Street, #01-98 Blk 5

Il y a principalement de l'occasion. Les styles sont variés. C'est sans réelle surprise pour un collectionneur averti, certes ça dépend du ou des styles recherchés. Mais le propriétaire a désormais deux boutiques et la nouvelle est un peu plus fournie. Alors direction 175B Bencoolen Street, la boutique est à l'entrée du bâtiment Burlington Square.

City Hall : 1, Coleman Street

Depuis Chinatown allez à pied au City Hall..., une galerie qui est le rendez-vous des audiophiles. Entre les nombreuses boutiques d'équipement domestique, il y a notamment Roxy Disc House, Memory Lane, Vinylicious et d'autres boutiques plus ou moins grandes. Certaines vendent pas mal de Cds et l'offre en vinyle, entre neuf et occasion, n'est pas très excitante. Mais si vous avez le temps et surtout si vous aimez le rock, la pop, le classique... ne manquez pas de chiner les bacs.

Peninsula Shopping Centre : 3, Coleman Street

Une autre galerie située au sein du pâté de maison voisin. Il y a deux magasins, plus intéressants qu'à City Hall. Surtout Mosta. C'est petit mais les genres sont plus variés. Puis visitez Vinyl Kakis, une partie de la boutique est en lego géant. Les bacs vont du hip-hop à la pop, du rock aux musiques chinoises...

The Analog Vault : Esplanade Mall, 8 Raffles Avenue

À moins de dix minutes des précédentes boutiques de Coleman Street, ne manquez pas The Analog Vault. Situé à l'étage d'un centre plus moderne, ce shop propose uniquement du neuf. Mais la sélection est très variée et exigeante. Et je pése mes mots. En revanche parfois les prix cognent un peu.

Curated Records : 55, Tiong Bahru Road

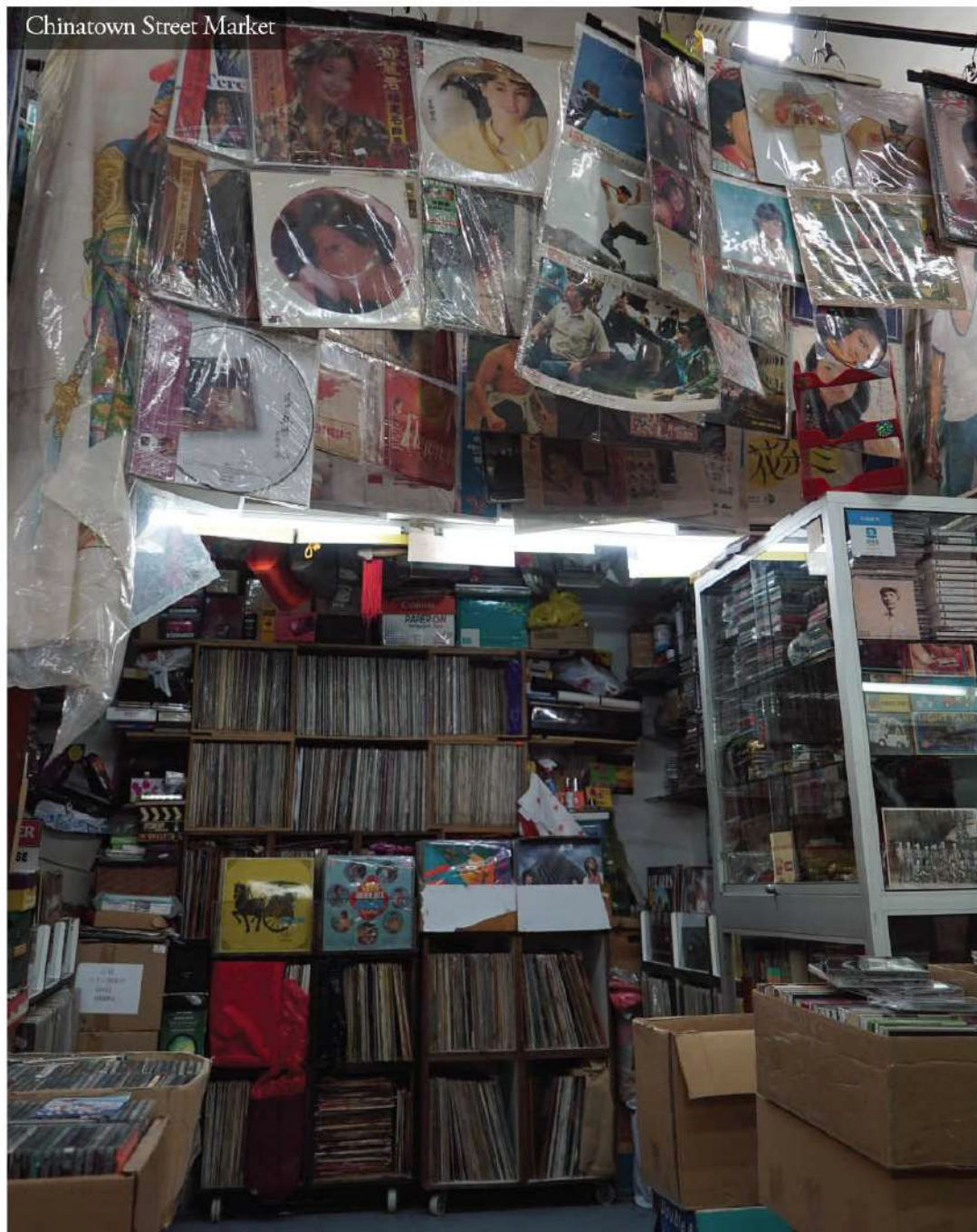
Une autre petite boutique située à 2 km de Chinatown mais au nord-ouest, dans le quartier des premières habitations de l'île. Il y a principalement du neuf. Fans de rock, de métal, de pop... cette boutique est pour vous !

Sense Music Store / S2S Office : 28 N Canal Road
Le plus simple est de vous connecter à la page SoundCloud de l'enseigne. Et faites-vous votre propre idée.

The Barber Shop Music : 1311A Geyland Road
C'est le plus rock'n roll des disquaires de Sg. On ressent l'esprit punk dans cette boutique qui est en réalité un espace chez The Panic Room, un barbier concept store au 1er étage d'un petit bâtiment. Il n'y a pas beaucoup de bacs mais il y a une bonne sélection de 7 et 12". Bien sûr il y a du rock mais également du hip-hop, de la soul-funk, de la world music tel que des 7" d'Hope Street Recordings. En plein milieu il y a un set up pour mixer et les bacs à disques du taulier qui, eux, ne sont pas à vendre. Parfois il mixe. Parfois il y a des showcases... et la maison a son label du nom de Hail Satan Records.

Choice Cuts Goods + Coffee : 451, Joo Chiat Road
Aussi dans une galerie commerciale, mais c'est cosy parce qu'elle est petite et ils sont au rez-de-chaussée. D'autant que c'est tenu par des jeunes branchés. Ils font leur propre pain et autres friandises pour la bouche. Il n'y a quasiment que du neuf. Une très bonne sélection éclectique, notamment des vinyles pour le scratch. Il y a souvent des Djs sets et des showcases.

RetroCrates : 448a, Joo Chiat Road
Pile-poil face à Choice Cuts, dans l'endave locale de Katong, la boutique regorge de rééditions, essentiellement de 33 tours pop, rock, de variétés ainsi qu'un bac de 45 tours d'imports japonais, de pop Us et de musiques de films 90's. Elle est lumineuse et spacieuse avec des poufs et son coin d'écoute rappelant la première boutique Virgin à San Francisco, dans les années 70. En juin 2018, ils ont aménagé à l'étage The Jazz Loft, un espace réservé au jazz et surtout aux rééditions. À noter pour les fans de Kylie Minogue que RetroCrates a réédité son album « Fever ». Si vous êtes à la recherche de pépites rares de funk, de soul ou d'afro passez votre chemin...



Red Point : Blk B #06-11, 80 Playfair Road
C'est le lieu ultime de Sg, avec plus de 70 000 vinyles (photo page précédente). Vous devez vous déchausser pour entrer. C'est pour ces raisons que nous l'avons nommé « Le temple ». Il y a uniquement de l'occasion, afro-américain et musique asiatique... à partir de 3 euros jusqu'à des disques que le taulier ne veut pas vendre. Attention au mal de tête en entrant et aux jours d'ouverture. C'est seulement ouvert du jeudi au samedi. Eh oui, le reste du temps, le patron cherche encore des 7 ou des 12".

A noter que certains lieux mettent à disposition des petits tabourets, ce qui est agréable surtout pour digger les vinyles au sol... Sinon nous n'avons pas eu le temps de visiter, mais il existe aussi Dark Chocolate Records (1 Serangoon Avenue, #02-217 Block 425), Straits Records (24 Bali Ln) puis Vinyl Records & Antique Collectibles (#01-18, 5001 Beach Road). Et pour finir le disquaire le plus éloigné du centre de Singapour est QQ Music Store (Blk 28 Sin Ming Lane, #05-135 Midview City).

MANTRA YESA



MUSICIEN, PRODUCTEUR, LEADER DE REGGAE REMEDY ET D'INSTIGATOR AFRO-BEAT ORCHESTRA, MANTRA EST UN NATIF DE SINGAPOUR. ÉGALEMENT DJ, NOUS LUI DEVONS L'UN DES RARES SOUND SYSTEMS LOCAUX. DANS CE PAYSAGE COMPOSÉ DE JARDINS LUXURIANTS CULMINÉS DE GRATTE-CIEL, IL N'A DE CESSÉ DE S'IMPLIQUER POUR PROMOUVOIR DES RÉPERTOIRES SOUS-EXPOSÉS. RENCONTRE À LA PLAGE DU TANJONG BEACH CLUB, LES PIEDS DANS L'EAU, AFIN D'EN SAVOIR PLUS SUR SON PARCOURS ET LA SCÈNE MUSICALE DE LA CITÉ DU LION INSULAIRE.

Tu as débuté par quel instrument ?

J'ai débuté par les percussions, à l'âge de cinq ans. À Sg, nous avons une tradition basée sur le kompang. C'est une percussion traditionnelle qui ressemble à un tambourin en peau naturelle. Il se dit que le kompang est d'origine arabe. Il serait arrivé en Malaisie, grâce aux marchands, au 13ème siècle. Le kompang est aussi joué en Indonésie et en Malaisie. Puis, progressivement, j'ai intégré le groupe de mon école primaire en jouant de la trompette, à huit ou neuf ans. Et vers douze ans, j'ai commencé à jouer de la batterie.

Viens-tu d'une famille de musiciens ?

Oui, mes parents voulaient que j'intègre l'orchestre familial. C'était facile de faire de la musique à la maison. Un de mes frères jouait de la clarinette et l'aîné de la batterie.

Alors tu jouais du jazz ?

Non, j'ai appris le jazz bien plus tard. Nous étions sous l'influence de la musique traditionnelle. On écoutait beaucoup de gamelans (ensembles traditionnels d'Indonésie, Ndlr), ou des groupes locaux de Singapour, puis un peu de disco, du funk et pas mal de rock à la radio.

À ce propos, j'ai beaucoup entendu parler d'une station qui a une excellente réputation quant à sa programmation. A-t-elle disparue ?

Oui effectivement : elle s'appelait Lush 99.5. Cette radio jouait beaucoup de musique de Singapour. Leur playlist était composée d'artistes locaux. Ils programmaient différents styles, même de la musique électronique. Ils jouaient vraiment du bon son. C'était la radio underground de Singapour. Tu entendais du funk, du rock et du jazz de la région. Et puis il y avait plein de Djs qui étaient conviés à faire des mixes et des interviews. Nous avons même pu inviter Addis Pablo, le fils d'Augustus Pablo, dans notre émission. J'ai aussi invité JB à mixer. Malheureusement Lush 99.5 a cessé d'émettre.

Et sur le web ?

La plus sérieuse est SG Community Radio, là où Dj Coshmar et toi avez mixé. Sinon la plupart des webradios ont dû fermer par manque de moyens.

Concernant les mythiques Stylers, j'ai entendu dire que c'était le seul groupe à continuer à sortir des albums lors de la censure, dans les 70's...

Non, il y a eu beaucoup d'autres groupes qui ont continués à enregistrer durant cette période mais The Stylers était le groupe phare. Sûrement à cause du marché chinois qui était plus important à Sg. La musique et les concerts en particulier étaient perçus par le gouvernement comme une menace. Et un loisir associé à la drogue et à la débauche. Les thés dansants étaient interdits, comme le port des cheveux longs pour les hommes.

Des artistes ont quitté Singapour...

Il faut savoir que Singapour était au centre des productions musicales et de l'industrie du cinéma en Asie du Sud-Est. Chaque année, des centaines de films étaient produits ici. Alors lorsque cette censure est intervenue, beaucoup de producteurs sont partis. Un des plus importants était le regretté P.Ramlee. Il n'a pas été reconnu de son vivant et il est mort dans une extrême pauvreté. Producteur de centaines de films, il n'était pas que réalisateur, c'était un grand compositeur, arrangeur et même un acteur. Il y a eu beaucoup de mécontentement quand il est parti car il était connu. Les médias l'ont rabaisé. C'était trop pour lui et il est mort d'une crise cardiaque à l'âge de 44 ans. Depuis le gouvernement lui a rendu hommage en lui dédiant une rue.

Parles nous de ton rôle de Dj, mixes-tu uniquement du reggae et de l'afrobeat ?

Non je mixe aussi de la musique latine et des musiques du monde, de la jungle, de l'afro-house ou également du chillout. Mon pseudo c'est Rumshot.

Tu as cruissi ton sound system...

Oui j'ai un sound system reggae qui s'appelle Dub Skank'in Hifi Sound System, c'est le premier sound system et nous sommes toujours les seuls à Singapour, ou presque. Il y a également les soirées Sunsplash Sunday au Canvas Club. Tout a commencé il y a neuf ans quand je suis revenu de Birmingham avec une caisse de vinyles.

J'ai vécu en Angleterre pendant neuf ans, j'allais en sound system et parfois je filais un coup de main pour installer la sono. Je jouais aussi avec des groupes de musique latine en tant que percussionniste. Donc quand je suis revenu ici, j'ai voulu absolument monter mon propre sound. Je suis arrivé à jouer tous les mois avant de lancer Reggae Remedy.

Justement, tu es le producteur et leader de Reggae Remedy et aussi d'Instigator Afrobeat...

Oui ! La formation avait pour but de servir de backing band à des interprètes internationaux ou locaux. Nous avons joué par exemple pour Masia One, une chanteuse et rappeuse locale ou Ras Muhamad de Bali. Nous avons même réussi à faire la première partie des Wailers, ici sur la plage de Sentosa. Les clubs ne voulaient pas de notre musique, ils voulaient surtout des groupes de reprises de tubes pop mais nous n'avons jamais abandonné. La preuve, nous avons réussi à sortir quelques singles et un Ep sur Bandcamp. La musique est notre arme, comme dit Fela ! Sinon je suis également professeur de percussions dans les écoles locales.

Peux-tu nous en dire plus sur ta façon de travailler avec ces groupes ?

Nous commençons souvent par la rythmique. Puis nous ajoutons les guitares, le mélodica et le reste. Nous essayons d'inviter des musiciens, et pas que de Singapour. C'est le cas de l'Indonésien Famie (Reggae Remedy, Ndfr). Nous sommes contents de créer des ponts artistiques entre les artistes de la région.

Nous avons un ami en commun, Ray Lugo le chanteur du groupe Kokolo. Peux-tu nous évoquer sa collaboration avec l'Instigator Afrobeat Orchestra ?

Nous étions en contact, notamment lorsque je vivais en Angleterre. Nous nous sommes rencontrés alors qu'il jouait à Coventry. J'ai pas mal trainé avec lui, puis nous sommes devenus amis. Quand il m'a dit qu'il venait faire des concerts en Asie, je lui ai proposé de chanter sur « Caburu ».

Il y a aussi deux remixes, dont le très bon « G-Spot » de Victor Rice (Easy All-Stars)...

Et bien quand j'ai entendu son remix de « Dub di Malaika » du groupe brésilien Bixiga 70, j'ai tout de suite aimé son approche. Je l'ai contacté pour lui demander un remix et je pense qu'il a fait une très belle version dub de « G-Spot ». Nous espérons pouvoir presser ces titres en vinyle cette année.

Tu es aussi ingénieur du son. Dans quel studio aimes-tu enregistrer ?

Oui j'ai fait une école à Singapour et j'étais l'ingénieur du son du fameux Montreux Jazz Café qui a malheureusement dû fermer, comme le Blue Jazz Café. Ici beaucoup de lieux disparaissent, c'est comme ça... Pour les studios, j'aime enregistrer au studio 32Bit. Il appartient à un ami avec qui j'ai fait mes études d'ingénieur. Sinon pour le mixage et le mastering nous préférons les faire à l'étranger.

Comment dynamiser la scène musicale de Singapour ?

Il faudrait diversifier l'offre, entendre moins de musique commerciale issue du top 40. Il faudrait plus de bars et de salles de concerts qui acceptent des Djs ou des groupes underground.

Exceptées les voitures qui roulent à gauche, que reste-t-il de la culture anglaise ?

Les Anglais ont apporté les Rolling Stones. Ce qui a eu une influence sur la culture pop au début des années 60. Sg est désormais une ville cosmopolite. Nous sommes d'avantage influencés par l'Amérique.

Pour finir, des adresses pour manger local ?

À Singapour pour manger malaisien, il faut aller à Geylang Serai Market. Pour la cuisine végétarienne le mieux c'est à Chinatown. Et pour la cuisine indienne, je vous conseille Little India.

“ Ici beaucoup de lieux disparaissent, c'est comme ça...”



DJ KO FLOW



WAYNE LIU ALIAS DJ KOFLOW EST UN ACTIVISTE DE LA SCÈNE HIP-HOP SINGAPOURIENNE DEPUIS LA FIN DES 90'S. IL EST LE CHAÎNON MANQUANT ENTRE LES PIONNIERS ET LA NOUVELLE GÉNÉRATION TOUT DIGITAL. TURNTABLIST ET BEAT-MAKER, IL A ÉVOLUÉ VERS LA BASS MUSIC, SANS SUCCOMBER AUX SIRÈNES DE L'EDM. FIDÈLE AU FORMAT VINYLE ET ADEPTE DU FINGER DRUMMING, IL CUMULE LES EXPÉRIENCES SCÉNIQUES INSOLITES, NOTAMMENT AVEC UN ORCHESTRE PHILHARMONIQUE. RETOUR SUR SON PARCOURS ET SUR LA SCÈNE LOCALE.

Ta première approche du vinyle et du Djing ?

Je n'ai pas découvert le Djing en écoutant un Dj en discothèque. En fait, je suis allé chez un ami et je l'ai vu et entendu scratcher, c'est là que tout a commencé. J'ai toujours voulu jouer du piano, mais mes parents n'avaient pas les moyens. Et la platine est devenue mon substitut. En essayant, j'ai compris que grâce à la platine, je pouvais faire plus qu'un pianiste. En effet il est possible de jouer n'importe quel instrument en tant que turntablist. C'est à partir de ce moment-là que j'ai commencé à économiser puis à acheter mon set up. J'ai commencé à collectionner des vinyles puis je suis devenu Dj.

Parlons de Singapour, quand tu as débuté le Djing que se passait-il ? Qui étaient les autres Djs, Mcs, beatmakers, bboys, writers ?

Quand j'ai débuté le Djing, j'étais purement dans l'esprit battle. Au début mixer en club ne m'intéressait pas. Ce n'est que plus tard, un an ou deux après avoir amassé un peu de vinyles, que j'ai mixé. À cette époque, la scène hip-hop de Singapour se développait également, avec des Djs comme Andrew Chow qui est le godfather du Djing hip-hop ici. Et Tiny T qui organisait régulièrement des jams sur les ondes locales. Ce sont aussi les années où la scène a vu apparaître les groupes de rap tels que Triple Noise ou Fury Elemental. Et aussi Radikal Forze Bboy, un collectif de danse qui, outre sa renommée internationale, fait encore beaucoup pour la scène ici. Sinon Phyreman est un oldtimer de la scène du graffiti à Sg. Il est invité à tous les événements hip-hop, ou presque.

Et aujourd'hui la scène fédère-t-elle plus de monde ? Y a-t-il une relève, des écoles ?

Oui bien sûr ! Parmi les nombreux nouveaux venus il y a Shigga Shay, Yung Raja, Faris Jabba, Masia One... Et depuis 2002 il y a E-TracX Dj School, pour apprendre le Djing et le beatmaking.

Y a-t-il beaucoup de Djs en compétition lors des DMC de Singapour ?

Il y a eu jusqu'à 30 ou 40 compétiteurs, mais aujourd'hui ça serait probablement moins. Il n'y a plus de DMC depuis dix ans. Et les Djs se sont tournés vers un Djing plus clubbing comme les compétitions Red Bull 3Style.

Qu'est-ce qui manque à Singapour ?

Plus de turntablists qui composent avec les platines et plus de Djs qui font de la musique et qui mixent leurs propres morceaux.

Sinon pour sortir danser et écouter de la bonne musique, où faut-il aller ?

Pour passer un bon moment et écouter de la bonne musique, allez au Kilo Lounge. Sinon White label est un super bar pour chiller. Il y a toujours de la musique de bon goût (c'est aussi un disquaire, Ndlr). Si vous aimez le top 40, ou le top 100 allez danser sur les sets des Djs du Zouk Club. Sinon pour les meilleures soirées, surveillez les promoteurs comme Collective Minds Asia, Darker Than Wax ou Syndicate Sg.

Et pour découvrir la bonne cuisine de Singapour, où faut-il aller ?

Vous pouvez probablement essayer Newton Circus ou Lau Pa Sat, pour une expérience singapourienne de restauration de plein-air. Ce n'est pas la meilleure offre de Singapour, mais c'est définitivement quelque chose d'authentique.

Achètes-tu encore des vinyles ?

Oui, je vais toujours chez les disquaires quand je voyage. Je ne suis pas un hardcore digger mais je collectionne des breaks et des classiques funky.

“La Chine est vraiment différente, rappelez-vous que c'est un pays qui boycotte YouTube.”

Aujourd'hui la playlist de tes Dj sets est uniquement composée de tes productions, pourquoi ?

Pas tout à fait, mais je vais mixer davantage mes morceaux. Parce que je suis un artiste et que c'est le meilleur moyen de promouvoir ma musique.

Mais tu n'as pas encore sorti d'album, tu n'as pas de page Discogs. Un projet arrive-t-il ?

Je n'ai pas sorti d'album mais des titres sur un 7 inch et des Eps oui. Puis j'ai composé des musiques originales pour des shows. Je travaille sur une œuvre majeure qui, j'espère, va sortir cette année.

Tu as également travaillé avec des Mcs, est-ce uniquement pour le live ou aussi pour la prod ?

Les deux.

Tu as aussi collaboré avec Mighty Souls...

Oui, mais malheureusement ils ont cessé de faire de la musique. En revanche ce sont de bons amis donc, des fois, nous faisons des sessions studio ou des jams pour s'amuser.

Quel est ton set up dans ton home studio ?

Je produis avec le minimum actuellement, j'ai des Yamaha HS8 pour le monitoring, un Apogee Duet, un clavier Midi de M-audio, une Maschine MK3 avec Ableton puis une paire de platines vinyles et une DJM s9 pour le mixer.

Depuis les débuts, ton processus de production a-t-il évolué ?

Oui, cela a beaucoup changé depuis le début, avant j'utilisais Pro Tools et une MPC 2000. Mais je me suis rendu compte que je passais trop de temps à transférer l'échantillon et c'était un frein pour la créativité, alors j'ai changé.

Tu aimes faire des remixes. As-tu déjà fait des remixes de musiques traditionnelles indonésiennes, thaïlandaises ou chinoises ?

Généralement je suis sous influence chinoise.

Récemment tu as travaillé avec un orchestre philharmonique. Peux-tu nous parler de la rencontre avec les musiciens et du processus de composition ?

J'ai toujours rêvé de travailler avec un orchestre. J'aime l'idée de pouvoir présenter les musiques actuelles dans une salle de concert avec de vrais musiciens classiques. Tout d'abord je remixe les morceaux que j'ai, puis ensuite j'échange avec le chef d'orchestre à propos des arrangements, afin d'être en harmonie avec les 78 musiciens.

Étonnamment, nous avons répété qu'une journée avant le spectacle. C'était une expérience excitante et, en même temps, j'étais nerveux car je ne devais pas me tromper. Cela ne ressemble en rien à ce que j'ai pu faire avant. Même si certaines parties étaient du pur freestyle, tout a été carré.

La scène hip-hop en Thaïlande est importante. La connais-tu et peux-tu nous en parler ?

Quand je me suis rendu en Thaïlande pour la première fois en 1999, je suis allé rejoindre des amis à Silom Soi 4 (une rue piétonne avec de nombreux bars et restaurant, Ndlr). Et comme de bons ados, nous avons trainé, dit beaucoup de bêtises et nous nous sommes saoulés. Rien de sérieux. Mais au fil des années, nous nous sommes découverts. Et aujourd'hui, presque tous mes amis sont devenus des artistes établis, comme les gars de Gancore Club et Thaitay, sans oublier les précurseurs de Tha Beatlounge.

Concernant la Chine, le public est-il différent des autres pays asiatiques ?

La Chine est vraiment différente, mais rappelez-vous que c'est un pays qui boycotte YouTube. Donc c'est un endroit qui a sa propre identité, contrairement au reste du monde. La musique qu'ils aiment est aussi assez différente. Il m'a fallu un certain temps pour adapter mes sets et proposer quelque chose qui les intéresse. Ils pensent généralement que la musique électronique doit être jouée très fort et qu'elle doit faire danser, que le Dj doit être dans le top 100 des magazines pour Djs...

Tu reviens de la finale Red Bull Music 3Style à Taipei, quels souvenirs gardes-tu ?

C'était top, ce fut une belle occasion de revoir tous les potes et d'en rencontrer d'autres, du monde entier. Bien sûr, pendant une semaine, nous avons beaucoup parlé de musique et de Djing. Le meilleur moment doit être The Skratch Bastid BBQ, il y avait uniquement des gars qui jouaient des 7'. Ils ont mis le feu !

Bientôt tu auras une tournée de prévue en Europe, peux-tu nous en parler ? Est-ce la première fois que tu joueras en Europe ?

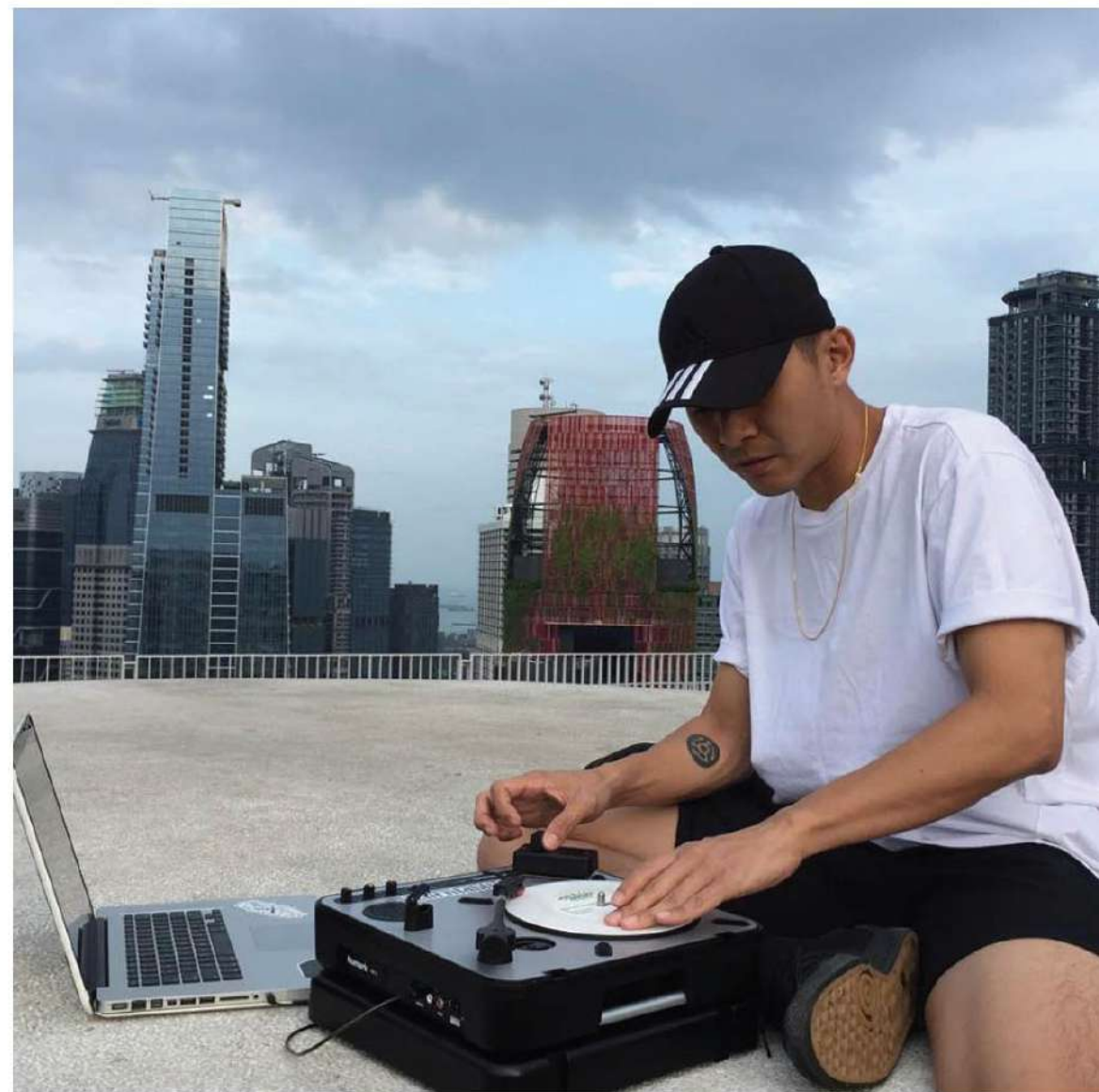
À cette heure, j'attends des news de mon manager mais je pense qu'une tournée va se concrétiser. Sinon je suis déjà venu au DMC à Londres et j'ai joué à Tonstudio à Stuttgart.

Et à part la musique, as-tu d'autres passions ?

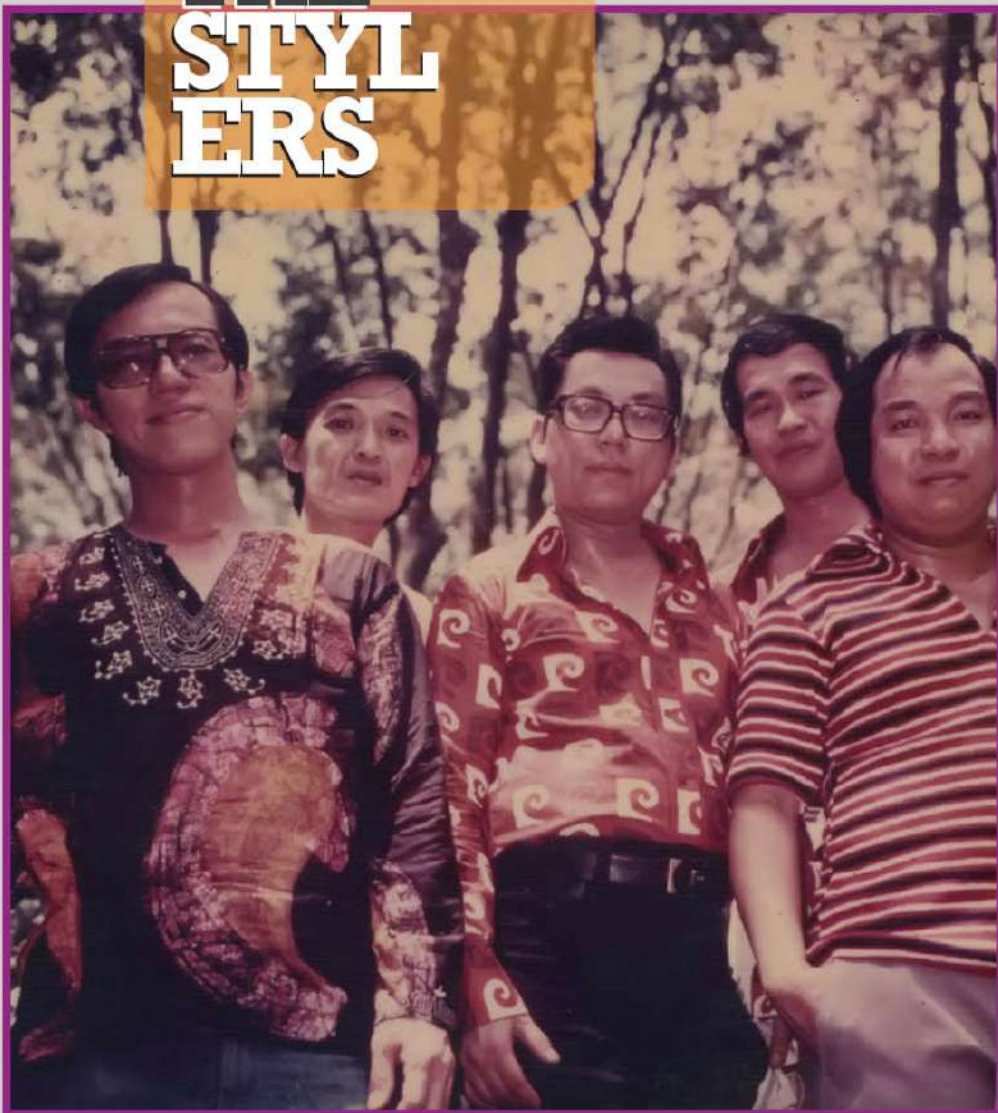
Oui les fixies vintage.

Un dernier mot ?

Peace, love, respect and unity everyone !



THE STYLERS



POPULAIRES EN ASIE DANS LES ANNÉES 60, LES STYLERS ENREGISTRENT NOMBRE DE DISQUES, NOTAMMENT EN TANT QUE SIDE BAND. CRÉATEURS NOTAMMENT DU LABEL STYLE RECORDS COMPANY, LES FAB FIVE DE SG DÉVELOPPENT ENSUITE UN CATALOGUE DISPARATE MAIS PARFOIS INTÉRESSANT. RETOUR SUR UN REGISTRE MARQUÉ PAR LA MUSIQUE CHINOISE, LA SOUL ET SURTOUT LE ROCK.

Dans les années 60, le rock balaie l'Asie du Sud-Est. À l'avant-garde de ce mouvement, des pays comme la Thaïlande et surtout le Cambodge découvrent une culture inédite, située à cent lieues des traditions d'alors. Figures internationales, Little Richard ou les Beatles contribuent largement à cette émancipation. Amplifiée par les troupes américaines lors de la guerre du Vietnam, cette révolution fait également des adeptes à Singapour. Ex-colonie anglaise, la cité-état profite d'une relative liberté et génère un terreau propice aux combos électriques parmi lesquels The Quests, The Crescendos ou bien encore Matthew Tan et son singulier songbook country and western.

Féru de surf music et du twanging sound (à base de vibratos) cher aux Shadows, les Stylers emboîtent le pas lors de tremplins musicaux, sans imaginer qu'ils deviendront bientôt la coqueluche du genre en Asie. Composé, selon les périodes, de Ronnie See et Robert Song au chant, de Douglas Tan à la basse, d'Alvin Wong et de Lawrence Lum à la batterie et de John Teo et Randy Lee aux guitares, le line-up trouve sa vitesse de croisière au début de l'année 1964 avec un single de Maggie chez Miracle Records. Dans le prolongement, la formation écume des scènes comme le National Theatre et le Musical Express, où elle rencontre un franc succès. Les Stylers mâtinent alors leur freakbeat d'anglais, de malais mais aussi de mandarin ou de cantonais, deux langues pratiquées au sein de la très influente communauté chinoise locale. Le marché est porteur : durant vingt ans, les cinq musiciens éditeront plus de mille disques et des centaines d'interprètes sur près de trente labels différents (1).

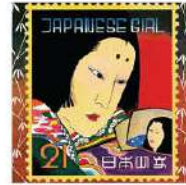
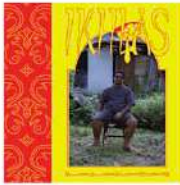
Lancé par les Stylers, le label Style Records Company structure cette production pléthorique. Dès le début des années 70, l'ensemble y édite son répertoire mais également des voix du cru. À ce titre, Ervinna est certainement l'interprète la plus intéressante du lot. Distinguée en 1972 chez White Cloud avec le sublime « It Never Rains In Southern California » d'après Albert Hammond, la Nancy Sinatra indonésienne supplante la plage originale avec ses arrangements classieux. Dans le sillage de la vague yé-yé, les Stylers confirment cette alchimie avec le Ep « Beautiful Sunday », où sont revisités quatre thèmes popularisés par la demoiselle, dont « Witch Queen of New Orleans » de Redbone. Inspiré par le lapin emblématique du magazine Playboy, le logo de Style traduit l'esprit du groupe.

Il illustre parfaitement le deuxième versant de l'enseigne, dévolu au disco. Marqués par le succès des Bee Gees, les Stylers troquent alors leurs chelsea boots pour un look bariolé. En 1978, ils signent la chanteuse singapourienne Alice Chang, qui fait un carton sur les dancefloors tropicaux avec l'album « Rivers of Babylon ». Alternative au tube rocksteady des Melodians, le morceau-titre est supérieur à la version lyophilisée de Boney M. Il n'en va pas de même pour les Stylers, qui enquillent les compilations au kilomètre. Si « Disco Drums Vol 2 » ou l'interprétation foutraque du monumental « Le Freak » de Chic (chez Ligo) sonnent de façon singulière, la plupart des best of sont franchement anecdotiques. Idem pour les reprises pailletées de chants de Noël...

Héritage

Aujourd'hui séparés, les Stylers restent un phénomène sans précédent, tant sur le plan commercial que sociétal. Le son cultivé dans les années 60 (certainement la partie la plus intéressante de leur carrière) et la fraîcheur induite ont d'ailleurs un ascendant sur l'actuelle scène asiatique. Endeillé l'an dernier par la disparition de leur chanteuse Kak Channthy, le Cambodian Space Project atteste de cet héritage. De leur côté, les Thaïlandais du Paradise Bangkok Molam International Band offrent deux albums d'excellente facture, dont certains titres sont remixés par le dubmaster britannique Nick Manassch. Et la formation américaine Dengue Fever remet au goût du jour le garage rock à la sauce Phnom Penh. À l'inverse des Stylers, pour qui le rock représentait la modernité, ces groupes utilisent parfois les instruments contemporains afin de renouer avec le registre folklorique, et notamment le molam. Un pied de nez ironique, qui rappelle finalement que la musique est aussi affaire de recyclage. À noter que les disques des Stylers sont rares sous nos latitudes. Les passionnés de pop vintage, d'exotica et d'imagerie cha cha peuvent toutefois diguer leurs vinyles, et notamment les singles deux ou quatre titres, un support fréquent (et désormais coré) il y a une cinquantaine d'années. Ou commander quelques pièces de collection sur certains sites en ligne. Pour l'histoire, un Lp du groupe, période Style Records Company, est aujourd'hui en vente sur la toile 800 dollars. Avis aux amateurs...

(1) Singapore 60's Pop Music Hall of Fame, Warner.



Fauxe / Ikhlas (Cassette / Digital)

Figure du passionnant collectif électro Chinabot, le Singapourien Fauxe revient d'un séjour en Malaisie où ce dernier composa l'essentiel d'« Ikhlas ». Combinaison de seize plages dépassant rarement les deux minutes, cet album mixe beats et samples au contact des répertoires malais, tamoul et hawaïen. Souvent surprenants, les échantillons glanés évitent le brouet mondialisé, les estampilles réductrices du type tropical bass. Partagée entre les traditions, la technologie et une démarche fédératrice (les rapports entre Singapour et Kuala Lumpur sont complexes), cette expérience traduit naturellement la diversité musicale de l'Asie du Sud-Est. Une production kaléidoscopique évidente à l'écoute de « Gaut », « Meh » ou « Ondeh-Ondeh ». Ou bien encore avec « Sayau », dont la structure polyrythmique fascine. Articulée comme un road-book, la production de Fauxe est avant tout créative. À dominante hip-hop, les syncopes numériques font ainsi écho aux chants scandés. Une symbiose fertile exprimée par l'épatant « Kampong » et ses basses saturées. Édité à cinquante exemplaires, « Ikhlas » est déjà épuisé, pour le moins dans sa version musicassette. Les plus curieux se replieront sur la plateforme Bandcamp de Chinabot où l'album est disponible dans son intégralité. (Vincent Caffiaux)

Coldgeist / Durian Durian (Cassette/Digital)

Depuis longtemps, les musiciens asiatiques piochent dans les musiques occidentales pour orchestrer leurs morceaux. Deux raisons historiques expliquent cet état de fait : la colonisation qui les amena à découvrir les sonorités européennes, avant le développement d'une culture pop mondiale. S'il est encore tôt pour parler de tendance, il est intéressant de relever que quelques artistes du vieux continent tournent à présent leurs regards vers l'Est. Dj et producteur évoluant dans la mouvance d'une techno à la Emptyset, Coldgeist a sorti plusieurs maxis chez Weekend Circuit, Children of Tomorrow ou Dement3D Records. Pendant l'été 2018, il s'est rendu à Honk Kong, « le Port aux Parfums », puis, de retour à Paris, a couché sur bande les souvenirs de ce voyage. Publié sur Ritual Process, son label, « Durian Durian » nécessite une double écoute, afin de distinguer les influences électroniques (The Hacker pour le titre éponyme, Kerridge sur « Crystal Healing »), des réminiscences de l'Asie (les bourdons lancinants de « The Razor », le rythme tribal de « Back Alley »). Recommandé aux amateurs de sensations fortes. Quant aux autres, ils pourraient bien y prendre goût. (Lciss).

Dengue Fever / Swallow the Sun (Cd)

Depuis dix-huit ans, Dengue Fever compose un psyché-rock flamboyant pétri de mélodies khmères. Bon aperçu de leur carrière, cette compilation coréenne (depuis peu disponible sur le site de la formation) reflète la richesse ambiante. À commencer par « One Thousand Tears of a Tarantula », le tube d'« Escape from Dragon House ». Ou via « Pow Wow » et « Lost in Laos », deux bijoux mélodiques extraits du fondateur « Dengue Fever ». Si les relectures d'« Electric Cambodia » sont malheureusement absentes de ce best of, des perles comme « Tiger Phone Card » ou « Deepest Lake on the Planet » confirment le talent des frangins Holtzman et de Chhom Nimol, la sémillante chanteuse cambodgienne. Dans le prolongement, les vinyl addicts se procureront le split single Holloys/Dengue Fever avec « Ethanopium », plage adoptée en son temps par le très cool Jim Jarmusch avant d'être remixée en mode électro. Et le 7 inch de couleur orange « Ganadaramaba », où Dengue Fever revisite un obscur titre de garage rock coréen avec chœurs puissants et tout le toutim. La première pièce est disponible chez Slapshot, la seconde chez Tuk Tuk Records. (Vincent Caffiaux)

Akiko Yano / Japanese Girl (Lp/Cd/Digital)

L'exigeant label Wewantsounds poursuit sa réédition de la discographie d'Akiko Yano. Après « Tadaima », la parenthèse électro-pop écrite en 1981 avec Ryuidhi Sakamoto, les dénicheurs parisiens s'attaquent au coup d'essai de la chanteuse nipponne via « Japanese Girl ». Enregistré au mitan des années 70, ce disque inédit sous nos cieux cultive un tropisme souvent adulé au pays du soleil-levant, soit un folk-jazz élégant héritier de Joni Mitchell et du Village. Convie sur la première face du disque, le groupe rock Little Feat joue avec concision. Un pari quand on connaît le caractère expansif du combo américain. Faisant fi de ses tics, la tribu du virtuose Lowell George insufflé un groove subtil aux compositions de la jeune Tokyoïte. La magie opère avec le catchy « Telephone Line », via le countryant « Kuma » et grâce à « Tsuguru Tour ». Toute aussi intéressante, la seconde face fait la part belle aux arrangements tradimodernes. Annonceuse d'une scène musicale japonaise décomplexée (Sonoko ou bien encore Kazuko Hohlki et ses reprises de la Bardot 60's...), Akiko Yano offre ici cinq morceaux captivants comme « Ekoriputaa » ou le baroque « Oka Wo Koete ». Chaudement conseillé. (Vincent Caffiaux)

CLOZEE

15/03/2019: La Belvédère - Paris 75, France
 22/03/2019: Théâtre Barbey - Bordeaux 33, France
 11/04/2019: The Showbox - Seattle WA, Usa
 12/04/2019: Crystal Ballroom - Portland OR, Usa
13/04/2019: Coachella Festival - Indio CA, Usa
 18/04/2019: Music Box - San Diego, Usa
20/04/2019: Coachella Festival - Indio CA, Usa
 25/04/2019: Theatre of Living Art - Philadelphia PA, Usa
 26/04/2019: Magic Stick - Detroit MI, Usa
 27/04/2019: Palladium - Worcester MA, Usa
 28/04/2019: Celine - Orlando FL, Usa
 02/05/2019: Metro Music Hall - Salt Lake City UT, Usa
 03/05/2019: Belly Up - Aspen CO, Usa
 04/05/2019: Red Rocks Amphitheatre - Morrison CO, Usa
 10/05/2019: Skyway Theatre - Minneapolis MN, Usa
 11/05/2019: Shaky Beats Festival - Atlanta GA, Usa
 12/05/2019: Lightning in a Bottle - Bakersfield CA, Usa
 16/05/2019: Meow Wolf - Santa Fe NM, Usa
 17/05/2019: Lizard Lounge - Dallas TX, Usa
 18/05/2019: Mohawk - Austin TX, Usa
 23/05/2019: Republic NOLA - New Orleans LA, Usa
 24/05/2019: Elements Festival - Lakewood PA, Usa
 24/05/2019: 930 Club - Washington DC, Usa
 13/06/2019: Anthropol Festival - Cambridge, UK
 27/06/2019: Dakini Festival - Tuzla Beach, Roumanie
11/07/2019: Dour Festival - Belgique
01/08/2019: Lollapalooza - Chicago IL, Usa
 02/08/2019: Summer Meltdown - Darrington WA, Usa
 03/08/2019: Arise Festival - Loveland CO, Usa
 17/08/2019: WAO Festival - Nettuno, Italy...



clozeemusic.com



Retrouvez
quotidiennement
des chroniques sur
starwaxmag.com

Senyawa / Sujud (Lp/Cd/Digital)

Avec « Sujud », les Indonésiens de Senyawa délivrent un album radical mais non dénué d'intérêt. Epaulé par Wukir Suryadi, concepteur d'instruments électriques à base de bambou, le chanteur-hurlleur Rully Shabara convoque les esprits pour une jam animiste détonante. Particulièrement efficace, la formule agit dès « Tanggalkan Di Dunia » et son cérémonial hanté. Ou avec la plage titulaire et son tapis sonore ensorcelant. Signés chez les Américains de Sublime Frequencies, les chamans javanais passent en revue quarante ans d'expériences hybrides. Des rythmes puissants de Can (Damo Suzuki a joué avec eux) au dub cryogénisé de Public Image Limited en passant par les tableaux de Jon Hassell ou les séquences bruitistes d'Arto Lindsay, les influences sont déterminantes. Toutefois, a contrario des groupes ou interprètes susnommés pour qui les rythmes du monde sont souvent le fruit de leur imagination, Senyawa confronte directement ses performances aux répertoires folkloriques de l'archipel asiatique. Des morceaux comme « Kembali Ke Dunia », l'abrasif « Kebalikan Tumbuh Dari Tanah » et la récente B.O. du documentaire « Calling The New Gods » confortent l'entreprise. La langue indonésienne et sa sémantique si particulière font le reste. (V.C.)

The Bongo Hop / Satingarona Pt. 2 (Lp/Cd/Digital)

Deux ans après un album salué par la critique, Etienne Sevet revient sur le devant de la scène avec ce petit bijou sonore aux influences colombiennes et ouest-africaines, nourri de huit années passées à Cali, en Colombie. Pour ce disque, le trompettiste retrouve une nouvelle fois la chanteuse Nidia Gongora sur « La Carga » (la voix de Quantic et Ondatropica, c'est elle) ou le producteur et arrangeur hyperactif Bruno 'Patchworks' Hovart. De nouvelles collaborations font aussi leur apparition, comme celle du rappeur Greg Frite (ex-Tripkik) sur « L'Autre Quai » et de la Camerounaise Cindy Poochi (« O Na Ya »). Sur le papier ça sonne bien, mais en vinyle ça sonne mieux. Le groove qui émane de morceaux comme « San Gabriel », reprise du groupe afro-colombien Buscá, ou bien « O Na Ya », hommage au broken beat sud-africain, montrent la diversité culturelle de ce disque transatlantique, un métissage indéfinissable qui ramène à l'essentiel et brise les frontières du genre musical. Mais la véritable force de « Satingarona Pt. 2 » réside dans le storytelling :

« Grenn Pwonmenenn » évoque la surexploitation de la terre et la déforestation en Haïti ; « Agua Fria » narre un conte aux accents d'apocalypse environnementale ; « La Carga » part d'une anecdote sur un crash d'avion causé par le trafic de cocaïne colombien ; « Jashu » ravive le souvenir d'une rencontre à Bordeaux avec des artistes provenant de Soweto... Chaque piste raconte une aventure, une chronique du monde cherchant à rassembler les peuples. La musique devient vivante, libre, remplie d'espoir. À travers cette pluralité culturelle, Sevet relève le défi de créer une œuvre humaniste, débarrassée des barrières de style, de langue, de savoir. Et c'est réussi. (Loïc Pineau)

V.A. / MEEK SILK (Digital)

Déjà dix ans que le label parisien Cascade Records nous régale avec un catalogue composé de la fine fleur de la scène électro hip-hop. Depuis 2009, Sal Martin et Joe Art mettent en avant des artistes comme Kea, Midori, 1000 Chevaux-Vapeur ou encore Holy Two, fers de lance d'un son alliant « émotion, sensation & beats », selon les dires des deux directeurs artistiques du label. Pour fêter cet anniversaire en grande pompe, Cascade Records sort une compilation d'inédits composés par les meilleurs producteurs du label. « Meek Silk » propose onze titres surprenants, influencés principalement par le hip-hop, le groove et la nu soul. La compilation s'ouvre sur un titre breaké du Lyonnais Kuna Maze, « Grey Pattern », aux mélodies douces et planantes. Puis débute un voyage auditif à travers diverses influences : une pointe de nu jazz avec « Nightfall Rush » du duo Fardust et « Capuccino » de l'Anglais Handbook, un soupçon de funk façon Robert Glasper avec la voix vocodée de VECT dans « Alldaylong », un zeste de pop mélancolique avec le Parisien ISMA (qui sort un Lp solo, « Health », au printemps 2019) accompagné du chant mystique de Kahena pour « De ta Fenêtre ». On retrouve ensuite l'empreinte californienne de Cvd avec « Getting Busy », ou encore l'énergie club de Boki et son suintant « Say U Wanna Love Me ». Le disque se termine en beauté par « Ush ! » de Walter Cornelius, qui utilise son passé de batteur à bon escient dans ce titre aux riffs complexes rappelant la d'n'b. Les dernières secondes du morceau se concluent par une guitare solo, résonnant le lyrisme et la nostalgie, sentiments qui définissent parfaitement cet Lp. Bande-son idéale d'un dimanche d'hiver ensoleillé, cette compile éclaire l'auditeur d'une musique solaire, indéniablement groovy, parfois poétique, mais qui donne toujours le sourire. (Loïc Pineau)

GENTLEMAN'S DUB CLUB LOST IN SPACE



NOUVEL ALBUM DÉJÀ DISPONIBLE

RETROUVEZ GENTLEMAN'S DUB CLUB EN CONCERT LE 25/04 À LA LUCIOLE (61)
ET LE 28/04 AU RUN AR PUNS (35). PLUS DE DATES SUR GENTLEMANSUBCLUB.COM

"LOST IN SPACE" EST UN ALBUM SUBLIME AUX TITRES TOUTS PLUS RICHES ET SOIGNÉS LES UNS QUE LES AUTRES."

- REGGAE.FR

"GENTLEMAN'S DUB CLUB EST ACTUELLEMENT L'UN DES MEILLEURS GROUPES ANGLAIS DE SA GÉNÉRATION."

- LA GROSSE RADIO REGGAE

"POUR TOUTS CEUX QUI KIFFAIENT DÉJÀ LE CREW GENTLEMAN'S DUB CLUB ALORS VOUS NE SEREZ PAS DÉÇU À LA DÉCOUVERTE
DE CE SUPERBE NOUVEL OPUS."

- CULTURE DUB

GENTLEMANSUBCLUB.COM

EASYSSTAR.COM





A/K/A Sounds (Sg)

Top 5 nouveautés

- Om Unit "Righteousness"
- Teklife "Sick Shy" feat. Sick Shouta & Dj Earl
- Zamaera "Still Callin"
- Fracture & Neptune "Chal Dub"
- A.Fruit "Gonman feat D.E."

Top 5 oldies

- The Fabulous Wailers "I Idolize You"
- Tenderness "Gotta Keep on Trying"
- Donna Summer "I Feel Love"
- Teresa Teng "我只在乎你"
- Ella Fitzgerald "Summertime"

Ta première approche du Djing

À 19 ans, à Frontal Labs, en 2004

Ton club favori à Sg

Kilo Lounge, pour son électionisme et ses guests internationaux

Le premier vinyle que tu as acheté

"Kenny Dope Presents The Mad Racket"

Top 3 producteurs de bass music

C'est vraiment difficile, mais actuellement Kahn, Itoa et Anna Morgan

Un verre de

Ice tea ou un verre de vin

Ton restaurant favori à Sg

Gandhi, dans le quartier Little India. Les prix sont cool et ils vous encouragent à manger avec les doigts...

Un Dj qui t'impressionne à chaque fois

Addison Groove

Et une femme

Je ne pense pas avoir de favorite, il y en a beaucoup... Big up à Madam X

Une autre passion

Le design. Et je dessine. Je fabrique aussi du savon. Je lance une marque qui s'appelle Shibusa



Andhika (Bali)

Top 5 nouveautés

- Disclosure "Funky Sensation"
- Chaka Khan "Like Sugar"
- Rudimental "Let Me Live"
- Bucket "United States of Smash"
- Flyes "No Sleep"

Top 5 oldies

- Prince "Head"
- James Brown "People, Get Up and Drive Your Funky Soul"
- Jimi Hendrix "Hear my Train a Comin'"
- Cream "Sunshine of your Love"
- The Doors "Peace Frog"

Ta première approche du Djing

Hard Rock Café Jakarta, en 1994

Le premier vinyle acheté

"Dance wit' Me" de Rick James

Spin Sugar Bali en trois mots

Vinyle, communauté, Bali

Ta pâtisserie favorite à Bali

Bali Bakery

Un verre de

D'eau infusée avec du citron frais, de la menthe, de la pomme et du litchi...

Un Dj qui t'impressionne à chaque fois

Dj Shadow, Dj Nu-Mark et Dj Koco AKA Shlmokitas

Et une femme

Livia, Dj Misbehaviour, Dj Natasha Diggs

7 ou 12 inch

7inch pour mes Dj sets puis 12inch pour le plaisir des versions longues

Prince ou James Brown

Prince

Ta plage favorite à Bali

Balangan Beach ou Padang Padang Beach



Dj Karde (Bkk)

Top 5 nouveautés

- Free Nationals "Beauty & Essex" (Daju Flip)
- KMB "Take you There"
- Pastels "Proof" feat. Safe Travel
- Cloones "The Ciggie"
- VHOOR "Taste"

Top 5 oldies

- Daft Punk "Around the World"
- Daft Punk "One More Time"
- Architects "Body groove feat Nay Nay"
- Uffie "Add Sov" feat. Pharrell Williams
- Justice "D.A.N.C.E."

Ta première approche du Djing

Quand j'étais à l'université en 2009, à l'époque où Pioneer Dj Thailand diffusait un programme destiné aux femmes...

Ton bar-club favori à Bkk

Beam Club pour son super système son et lumière. Sinon j'aime beaucoup les bars, chacun possède son concept

Top 3 producteurs

Daft Punk, Kaytranada et Disclosure

Ton premier vinyle acheté

Common "Be"

Ton concept store préféré à Bkk

Community Mall, où il y a un flea market avec à boire et de la musique

Ton Dj féminin favori

Miss Peggy Gou en ce moment

Ton set up Dj préféré

Tous, l'ambiance et un bon public sont plus importants...

Ta meilleure maison de disques thaï

Retour au bon vieux temps : Dojo City

As-tu d'autres passions

J'aime la plage, l'océan et la plongée sous-marine, puis voyager pour découvrir d'autres cultures



Présentent

Soom T / Palov Meets Angelos Angelides

Tarek Yamani / They Must Be Crazy / Bumble Bzz

Y-Etizim & Skatta / Thomas Kahn / Sorg & Napoleon Maddox

New release - Vinyle connecté disponible en mars 2019



Star Wax vinyles collection



www.revive-music.fr • www.starwaxmag.com

LA YÉGR00S

s u e l t a



NOUVEL ALBUM

22 MARS 2019

23.04.19 **PARIS** LA CIGALE

